A CHACUN SON PARIS

Paris-presse

5e Année. - N° 1.098 — MERCREDI 30 JUIN 1948 — 5 FRANCS — Saint-Martial.

7e ÉDITION

LA FIÈVRE MONTE A BELGRADE

où l'on attend les réponses du P. C. yougoslave et du maréchal Tito aux accusations du Kominform

BELGRADE, 29 juin. (A.F.P.-A.P.-U.P.).

L'INFORMATION selon laquelle la loi martiale avait été proclamée en Yougoslavie, information donnée à Rome par le ministère des Affaires étrangères et diffusée à 12 heures par la radio italienne, n'avait pas reçu de confirmation à Belgrade, à 13 h. 30.

A ce moment, du reste, le ministre d'Italie à Belgrade démentait de manière catégorique, au correspondant de l'Agence Française de Presse, avoir fait une communication de ce genre au Palais Chigi...

A ce moment-là encore les autorités yougoslaves n'avaient ni démenti ni confirmé la nouvelle...

Cependant, si un calme relatif régnait en apparence à Belgrade où les déclarations du Kominform n'avaient pas encore été publiées et se transmettaient de bouche à oreille, une certaine fièvre se manifestait dans l'attente du parti communiste yougoslave et l'autre par les services du ministre Milovan Djilas. Celui-ci devant, estimait-on, constituer la réponse du gouvernement et du maréchal Tito.

A propos du communiqué des communistes yougoslaves on apprenait de bonne source que l'un des articles du programme qu'il annoncerait était la fidélité à l'amitié à l'égard de l'U.R.S.S. et de la doctrine léninostalinienne. Aucun avis au sujet de la situation n'avait été placardé.

Toutefois le service de surveillance se révélait plus strict ; bien que les communications téléphoniques avec l'étranger demeurassent normales.

Situation normale à Trieste

Au début de l'après-midi le trafic entre la zone yougoslave et la zone anglo-américaine du territoire libre de Trieste était normal. Les ouvriers et les commerçants venus de la zone yougoslave assuraient que tout y était calme et précisaient que le communiqué du Kominform n'y était connu que par les émissions en italien et en slovène de la radio de Trieste. Les voyageurs rapportaient qu'à Capo-d'Istria, le public s'arrachait ce matin les journaux de Trieste pour y lire le texte de la résolution.

En zone yougoslave, les portraits des maréchaux Staline et Tito demeuraient accrochés côte à côte dans les bureaux officiels et dans les lieux publics.

A la frontière du territoire libre avec la Yougoslavie, on ne remarquait aucune précaution particulière, ni d'un côté, ni de l'autre. Les différents postes de surveillance anglo-américains n'avaient pas été renforcés et avaient simplement reçu l'ordre de faire preuve d'une vigilance toute particulière.

Dans les milieux du parti communiste de Trieste, dont une bonne moitié des membres sont des travailleurs slovènes, on observait une stricte réserve.

L'U.R.S.S. chercherait-elle un prétexte pour envoyer des troupes en Yougoslavie ?

ROME, 29 juin (*A. P.*). — Dans les milieux diplomatiques américains de Rome, on n'exclut pas l'hypothèse selon laquelle « la Russie chercherait un prétexte pour envoyer des troupes en Yougoslavie ».

Dans ces milieux officiels, dit-on, on accorde la plus grande attention

SUITE PAGE 3

DERNIÈRE MINUTE

BELGRADE, 29 juin (A. F. P.). — La présidence du Conseil dément formellement l'information selon laquelle la loi martiale aurait été proclamée en Yougoslavie.

Les dessous de l'affaire Tito

« L'affaire Tito » remonte déjà à quelque temps. Depuis plusieurs mois, en effet, Moscou avait essayé d'intervenir directement pour arrêter certaines tendances qu'il jugeait inquiétantes dans la politique yougoslave. C'est parce que ces contacts directs n'ont donné aucun résultat que Moscou s'est vu amener à convoquer le Kominform, à la fin du mois dernier, à Bucarest. Et c'est aussi parce que Moscou n'est pas certain que Tito obéira au rappel à l'ordre qui s'ensuivit qu'il a fait publier, presque subrepticement, dans le *Rude Pravo*, organe communiste de Prague, l'acte d'accusation du leader yougoslave. Le conflit d'aujourd'hui est lourd de conséquences.

Que s'est-il donc passé entre Tito et le Kremlin ? Le dictateur yougoslave était, à plus d'un titre, à la fin de la guerre, le favori de Moscou. C'était, en quelque sorte, le « pin up boy » du rideau de fer, celui vers qui s'enflammaient les imaginations populaires, à cause de ses exploits dans la libération de son pays et du profond attachement que lui témoignait le peuple yougoslave. Mais, de l'avis des dirigeants soviétiques, Tito semble avoir oublié la discipline du

SUITE PAGE 3

EN PAGE 2
un grand document :
TITO et les siens

ÉVÉNEMENTS DÉCISIFS de l'autre côté du rideau de fer

Par Lionel DURAND

UNE dépêche de l'Agence Française de Presse avait annoncé la proclamation de la loi martiale en Yougoslavie, mais les sources italiennes, à qui l'on attribuait cette nouvelle, ont démenti avoir fait une communication à cet égard au Palais Chigi.

Quant aux autorités yougoslaves elles ont observé jusqu'à présent le silence le plus total au sujet des mesures qui auraient été prises par Belgrade.

La situation paraît donc confuse à l'heure où l'on attend la réponse du maréchal Tito aux accusations portées par le Kominform contre le parti communiste yougoslave et contre lui-même.

La violente dénonciation du maréchal Tito et du parti communiste yougoslave par le Kominform avait, hier, fait éclater au grand jour une série de désaccords profonds entre Moscou et ses principaux satellites. La division qui se révèle au sein du bloc des nations soviétiques ou « soviétisées » a été la cause principale de l'échec de la récente conférence de Wilanov réunissant huit délégations.

Le cirque ambulant
Bouglione
le Roi du Cirque
restera du 1er au 4 juillet inclus
sous la Tour Eiffel
avec son cirque à 6 mâts
et ses annexes contenant
200 FAUVES
20 LIONS
10 TIGRES
10 ELEPHANTS
10 OURS BLANCS
1 GIRAFE
1 HIPPOPOTAME (3 tonnes)
1 BABY HIPPOPOTAME
90 CHEVAUX
ce qu'aucun cirque en Europe ne peut présenter.
PRIX DES PLACES :
à partir de 150 fr.
Louer à l'arrivée du cirque
Après Paris
BOUGLIONE
visitera avec le même spectacle toutes les villes de Bretagne et de Normandie et s'embarquera au Havre. Il fera triompher les couleurs françaises dans tous les Etats d'Amérique
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI MATINÉE 15 heures
DIMANCHE 2 MATINÉES
TOUS LES SOIRS 20 H. 30
TOUTE LA JOURNÉE VISITE DU ZOO

Ce soir, décision sur la grève du tabac

Une délégation du syndicat des Contributions indirectes a été reçue ce matin au ministère des Finances par le chef-adjoint du cabinet de M. René Mayer.

Ce dernier a communiqué aux représentants des personnels des entrepôts de tabacs la réponse définitive du gouvernement en ce qui concerne leurs revendications.

Les auxiliaires des Contributions indirectes, employés à la manutention des Tabacs, ont soumis ce matin, une nouvelle proposition au ministère des Finances, avant de se prononcer sur le déclenchement de la grève dont ils avaient voté le principe pour le 1er juillet.

La direction du budget a été chargée d'examiner les répercussions budgétaires de cette proposition. Les négociations se poursuivent et une assemblée générale des personnels des entrepôts va se tenir cet après-midi 10, rue de Solférino, pour prendre la décision que comportera la situation.

Il y a trois ans, personne ne me connaissait à Paris !...

...nous dit Ingrid Bergman arrivée ce matin de Londres

IL suffit de voir... Ingrid Bergman pour comprendre les raisons de sa popularité. Sans même évoquer son immense talent, Ingrid Bergman a pour elle une extrême simplicité et une spontanéité si rare chez les stars sophistiquées qui nous arrivent d'Hollywood !

A la descente du train de Londres, Ingrid Bergman s'étonne de voir tant de monde pour l'accueillir.

— Il y a trois ans, dit-elle, je suis venue à Paris et personne ne me connaissait !

Elle secoue ses mèches blondes et l'on dirait vraiment une jeune étudiante suédoise.

— A Hollywood, dit Ingrid Bergman, j'ai tourné « Jeanne d'Arc », vous le savez, et je vais maintenant, sous la direction d'Alfred Hitchcock, être l'interprète de « Under Capricorn », un film en technicolor réalisé à Londres. Mon partenaire sera Michaël Wilding. L'action du film se situe en 1831.

— Combien de temps resterez-vous à Paris ?

— Le temps de paraître à « La Nuit de Paris » et je repars pour Londres...

» En septembre, je ferai un long séjour en France. J'irai à Domrémy, à Vaucouleurs... partout où vécut Jeanne d'Arc, et en octobre je repartirai pour Hollywood, où m'attendent mon mari et ma petite fille. »

Marcel IDZKOWSKI.

"RALENTISSEZ, Mlle Josette !"

et les gangsters en auto volent un million et demi à une jeune employée de la perception de Gonesse

LE « coup » mensuel des gangsters en auto a eu lieu ce matin, comme prévu. Mais c'est en Seine-et-Oise que les bandits ont opéré.

Il était 8 h. 45, ce matin, rue des Roses, à Arnouville-les-Gonesse, quelques employés gagnaient leur travail, soit dans l'administration, soit à leur atelier.

Soudain, une auto noire immatriculée 3022 TC 7 déboucha dans la rue, à environ 50 mètres du bureau de poste.

Devant eux roulait une jeune cycliste, Mlle Josette La Guillou, âgée de vingt ans, employée à la perception de Gonesse.

— Hep ! Mlle Josette, ralentissez...

Puis l'automobile coinça la jeune cycliste contre le trottoir. Mais il faut croire que les bandits devaient la connaître, car, immédiatement, deux d'entre eux descendirent de l'auto, et brandissant un revolver dans la direction de la jeune fille, ils l'obligèrent à leur remettre l'un des deux sacs à provisions, qu'elle avait fixés sur le guidon de sa bicyclette. Dans l'un de ces sacs se trouvait une somme de 1 million 500.000 francs.

Les bandits négligèrent l'autre sac, qui renfermait un million...

Le commissaire Moulins, de Gonesse, immédiatement prévenu de cette agression, se rendit sur place, et recueillit la déposition de la victime.

— Je revenais, dit la jeune fille, de percevoir, au bureau de poste d'Arnouville-les-Gonesse, 2 millions 500.000 francs, destiné à la paie de fin de mois du personnel et des retraités. Je me disposais à transporter cette somme à la perception de Gonesse, lorsque les trois bandits m'attaquèrent.

Les policiers de la Section judiciaire de Deuil, ont opéré des battues, mais on a tout lieu de supposer que les gangsters durent regagner aussitôt Paris, et que leur voiture provenait d'un vol.

Mlle La Guillou a indiqué que les bandits étaient âgés de 35 à 40 ans, mais elle n'a pu fournir qu'un très vague signalement de chacun d'eux.

Mon quartier a ses secrets

L'ILE SAINT-LOUIS

Le curé s'enorgueillit de ses 1.200 fidèles et l'instituteur connaît les familles de ses 225 élèves depuis au moins deux générations.

par George ADAM

PARIS, au premier coup d'œil du touriste, c'est l'Arc de Triomphe, la Concorde, la tour Eiffel. Paris, pour le Parisien, c'est un petit square ignoré, une fontaine sous trois marronniers, un coin de rue « sentimental »... A côté de Paris-capitale et de ses quatre-vingts quartiers de noblesse, il existe un Paris-province et ses quatre-vingts petits villages. Les envoyés spéciaux de « Paris-presse » ont voulu redécouvrir le Paris familier qui se cache à l'ombre du Paris monumental. Ils ont écouté les échos de la « chronique locale » qui courent de porte en porte, de palier en palier. Chemin faisant ils ont rencontré, obscurs ou célèbres, les personnages-clés... Mille petits secrets de quartier dessinent, comme avec un puzzle, le vrai visage de Paris incognito, au cœur innombrable.

A chacun son Paris... Nous pensons que tous nos lecteurs reconnaîtront le leur.

TOUT le village était en émoi : deux jeunes voyous venaient de se livrer à une tentative d'assassinat sur la personne d'une vieille femme. Celle-ci, près d'être égorgée, avait trouvé la force d'ameuter le voisinage par ses hurlements. Pris en chasse, l'un des agresseurs s'était suicidé au moment d'être pris ; l'autre avait été capturé non sans mal... La rumeur d'un événement aussi considérable, dont on n'avait pas connu le pareil depuis des années, était venue remplir d'un bourdonnement de ruche renversée les rues et les cours d'ordinaire si paisibles. Des gens qui se bornaient généralement à se saluer voyaient là enfin, l'occasion tant cherchée de faire plus ample connaissance. Sur le pas de sa porte, un notable disait à l'un de ses voisins, non sans dissimuler sa satisfaction :

— Je crois qu'on commence à se dessaler chez nous !

A peu près à la même époque, des bûcherons étrangers à la localité, s'avisèrent de porter une hache sacrilège au tronc de deux peupliers. Le bourg s'émut. On se souvint que l'un des habitants avait des attaches avec une certaine ligue vouée à la préservation des sites ; on se hâta de le prévenir ; on le pressa d'agir, quelques citoyens entreprenants s'offrant de recueillir des signatures pour une pétition indiquée aux Pouvoirs publics. Longtemps sommeillant, l'esprit de clocher venait soudain de se manifester avec vigueur.

On pourrait croire que ces deux faits, avec leurs conséquences sociales, n'ont pu se produire que dans une lointaine province française, là où les mœurs continuent à se conformer à une image traditionnelle de « la vie dans les petits patelins ». Il n'en est rien. Si révélateurs soient-ils de ce genre de vie, ils appartiennent à la menue chronique parisienne. Car la première tentative d'assassinat a eu lieu, voici peu, rue Le Regrattier, n° 10, Paris (4e) ; et la seconde, non loin de là, en bordure d'un quai de la Seine !

Deux quais, quelques rues...

Ce village parisien n'est pas, grands dieux non, ignoré des Baedekers. Il est même signalé par plusieurs étoiles, comme telle localité chargée d'histoire de la Seine-et-Marne ou du Vaucluse. S'il n'est pas, à proprement parler, enfermé dans des remparts, il est ceint de fossés sur les berges desquels ont crû de vigoureux peupliers d'Italie. L'eau de ces sortes de douves n'est pas morte et stagnante : elle s'écoule lentement, elle est animée de chalands et de remorqueurs : on peut s'y promener en barque. C'est l'eau d'un fleuve, en réalité, dont le cours s'étale en vue du village et qui l'enserre dans ses deux bras.

Muni de son « guide », le touriste désireux de s'instruire court droit, bien entendu, à quelques monuments historiques : hôtels, balcon de fer forgé sur la façade de la maison dans laquelle M. Arvers écrivit son fameux sonnet, église de style jésuite... Et le même touriste ne manque pas d'aller vérifier que le « point de vue » mérite la mention flatteuse que lui décerne le livre : sans parler du spectacle sans cesse renouvelé des berges du fleuve et de ses populations changeantes de clochards, de flâneurs et d'artistes peintres en quête d'endroits où planter leur chevalet pour travailler sur le motif, on y découvre effectivement le chevet d'une des plus belles cathédrales de France. Mais ce plaisir touristique est vite épuisé : le village est minuscule géographiquement et le tour en est fait, au cours d'une promenade d'une heure environ. Encore faut-il qu'elle soit nonchalante, le circuit ne dépassant guère les deux kilomètres.

Mais il faut y aller voir de plus près et se familiariser avec les divers visages de ce bourg qui n'a pas de maire (donc pas de mairie), pas de bureau de poste, de « gendarmerie nationale », ni même de garde champêtre (l'ordre public étant assuré par des représentants venus d'au delà des fossés... je veux dire du fleuve).

C'est par un jour de printemps, un peu aigre encore mais ensoleillé, et l'esprit frotté de poésie qu'il faut s'intéresser à la topographie du village : deux quais parallèles bordés de hautes demeures bourgeoises ; de petites rues d'à peine huit mètres de large (exactement les quatre toises réglementaires sous les rois) et une artère principale. Celle-ci est la véritable épine dorsale de la localité qu'elle coupe en deux moitiés égales. Les boutiques de bois et charbon, vins et liqueurs, les blanchisseries, les magasins d'alimentation s'y succèdent porte à porte. A la sortie de l'école primaire qui est en son milieu, garçons et filles s'y poursuivent en piaillant, se jetant dans les jambes de deux vieilles clabaudeuses qui se contentent leurs soucis devant l'antre obscur au fond duquel un menuisier s'agite parmi ses planches : « Depuis huit ans qu'on n'a pu rien renouveler comme vêtements, tout est usé ! Et vous avez vu le prix des carottes ce matin ? »

Cette rue serait, à n'importe quelle heure du jour, on ne peut plus provinciale si l'on n'y découvrait une librairie polonaise dont il se dégage on ne sait quel petit fumet de conspiration et, aussi, un nombre surprenant d'hôtels meublés.

SUITE PAGE 2

L'origine

AU début du 17e siècle, deux financiers et un entrepreneur combinent une vaste opération immobilière : lotir une île de la Seine située en plein cœur de Paris. Un village naît ainsi. La réussite est si complète qu'un pont (le pont Marie) et deux rues (les rues Poulletier et Le Regrattier) évoqueront désormais le souvenir des bâtisseurs. Depuis 1664, qui marque la fin des travaux, ce quartier parisien n'a jamais perdu son caractère particulariste et villageois...

Curiosités

Deux hôtels : Lauzun et Lambert ; le point de vue sur le chevet de Notre-Dame, vers la milieu du quai d'Orléans ; l'église intérieur de style « jésuite » qui possède une belle collection de broderies des XIVe et XVe siècles provenant de l'ancienne abbaye de Longchamp.

Pour les touristes « fine gueule » et... argentes : deux bistros calmes, familiaux et de « cuisine bourgeoise ».

Nombreux hôtels meublés, mais on préfère louer au mois, à la rigueur « à la semaine », plutôt qu'à la journée (pas du tout « à l'heure »).

Pour les amateurs d'art et de littérature, un café, en face de la passerelle Saint-Louis, est le siège d'une exposition permanente des peintres de l'Ile ; le vendredi soir, de jeunes poètes y déclament leurs œuvres autour d'un excellent vin blanc d'Alsace (spécialité de l'endroit en même temps que les saucisses fumées.)

TOUR DE FRANCE 48
...On ne vous a pas tout dit avec
MAURICE CHEVALIER
José LUCIONI
Albert PREJEAN
François PERIER
des internationaux de rugby Jean PRAT, Max ROUSIE ; de football Ben BAREK, DA RUI, CUISSARD, etc...
suivront aussi pour vous la caravane

Marlène DIETRICH EST GRAND-MERE

NEW-YORK, 29 juin (A.P.) — Marlène Dietrich est grand-mère. Mrs. William Riva, sa fille, a en effet donné naissance, hier soir, à un garçon de sept livres.

LIP
vous conseille sa
montre champion
la T.18
qui détient les records en série pour montres-bracelets à l'Observatoire chronométrique de Besançon

Elle est construite dans une des plus belles usines d'Europe où travaillent de père en fils, depuis 80 ans, les meilleurs horlogers.

sa ligne allongée est celle de la mode nouvelle

UN AUTRE DEPUTE COMMUNISTE va-t-il démissionner ?

On apprend dans les couloirs que M. Guy de Boysson, député communiste, donnerait sa démission, pour se consacrer dorénavant au Barreau.

On sait que, tout récemment, Pierre Hervé avait démissionné pour se consacrer au journalisme.

A MULHOUSE, DE GAULLE N'AURA DROIT qu'au vin d'honneur

MULHOUSE, 29 juin. — Une longue discussion s'est engagée hier soir au Conseil municipal de Mulhouse, au sujet de la visite du général de Gaulle dans cette ville.

Les groupes M.R.P., socialiste et communiste se sont refusés à inviter officiellement le général, lors de son prochain voyage en Alsace.

Le maire R.P.F. de Mulhouse se bornera donc à inviter le général de Gaulle, lors de son passage dans la ville, à un vin d'honneur, à l'hôtel de ville, mais aucune soit prévu un discours officiel.

RHUM ST-JAMES
DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES
«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»
A2

NOUVELLES BÊTES NOIRES DU KOMINFORM :

TITO ET LES SIENS

LA DERNIERE FOIS QUE J'AI VU le maréchal rouge il jouait aux échecs avec Fiorello La Guardia

TITO n'a plus l'oreille du Kominform. La nouvelle a fait, à juste titre, l'effet d'une bombe. Après Staline, le personnage était, aux yeux du monde entier, la plus frappante incarnation du communisme. Et voilà qu'on nous annonce soudain qu'il n'est plus orthodoxe devant la doctrine du Parti. Pire : l'accusation vient de cette Centrale internationale qui siège porte à porte avec lui, dans sa propre capitale.

L'information, cependant, n'eût pas provoqué tant de surprise si le rideau de fer n'avait dérobé à toute curiosité les secrets de la vie yougoslave et de son animateur. Ce sont ces secrets que « Paris-presse » est en mesure de révéler aujourd'hui.

Le récit dont nous commençons la publication est, en effet, un véritable document d'histoire. Son auteur, Monty Radulovic, est bien l'homme le plus qualifié pour l'écrire. Yougoslave de naissance, comme l'indique son patronyme, il a vécu à Belgrade le drame d'avril 1941 et l'exode devant l'invasion nazie. Enfin en sous-marin, il a servi de 1941 à 1945, sous son prénom « à l'anglaise », parmi ces « rats du désert » dont s'enorgueillissait la 8e armée de Montgomery. Revenu dans son pays et chargé de la correspondance de l'agence britannique Reuter, il devait en être expulsé, voici quelques mois précisément, parce qu'il savait trop de choses et que ses articles appartenaient à l'étranger des révélations que le maréchal rouge de Belgrade ne trouvait pas toujours à son goût...

Car Monty Radulovic était aussi le camarade d'école de Milovan Djilas, le bras droit de Tito, qui partage aujourd'hui, avec lui, la réprobation du Kominform; l'ami du général Dapcevitch, chef de la nouvelle armée yougoslave; de Vlado Popovitch, ambassadeur à Moscou ; de Moshe Pijade, chef des communistes serbes. Non seulement il a vu toute la tragédie yougoslave, mais encore a-t-il pu interroger personnellement Tito, comme les conseillers privés du roi Pierre, mais encore a-t-il eu en main le fameux « Journal des partisans », ces mille pages écrites au jour le jour, depuis l'arrivée d'un certain Bébitch, qui devait devenir Tito, jusqu'à la Libération. C'est donc bien un témoignage vécu, une contribution personnelle et directe qu'il vient ainsi verser au dossier de notre temps...

par **Monty RADULOVIC**

LA dernière fois que j'ai vu Tito, c'était dans le luxueux wagon-salon de son train spécial. Il jouait aux échecs avec Fiorello La Guardia.

Le wagon était meublé de fauteuils couverts de soie jaune ; partout, d'épais tapis persans. Sur une table Louis XVI, des magazines et des fleurs. Dans un coin, un bar et une bibliothèque.

— Il y a bien des prolétaires qui seraient surpris de voir le confort dont jouit le camarade Tito, murmure un journaliste français.

— Ce salon est un don des ouvriers de l'usine Slavonski-Brod, répliqua un officier qui avait entendu la remarque.

Le train lui-même est un don des ouvriers, c'est-à-dire du « peuple ».

Le dîner qui suivit fut le meilleur que j'aie jamais fait en Yougoslavie. Après les cocktails, on servit un consommé, puis des hors-d'œuvre, du jambon fumé, des biftecks sauce hongroise, des pommes de terre frites, de la salade, du fromage, des gâteaux, des ice-cream, et divers autres desserts. Le tout arrosé de vins dalmates.

Tito a la réputation d'un fin gourmet. Elle n'est pas volée. Il aime les beaux fruits, les steacks et le caviar. Ce n'est plus le chef des partisans amaigri par la faim, mais un homme robuste, sûr de sa force. Il chasse, nage, monte à cheval, fait de la voile sur le lac de Bled.

Si la Yougoslavie a changé, Tito s'est transformé bien plus encore.

Il est devenu pratiquement inabordable. Même pour ses amis d'autrefois. On ne le voit guère que dans des circonstances exceptionnelles, comme cette réception de La Guardia, ou les jours de fête nationale, quelquefois au Parlement, ou lors des galas donnés au Palais Blanc, ancienne résidence du prince Paul.

C'est là qu'il donne audience. Le protocole est digne de l'ancienne cour. Le visiteur est amené au Palais dans une des voitures du maréchal. La garde d'honneur est à son poste et l'hôte est escorté à travers la galerie d'art du Palais, jusqu'à la Chambre Bleue, où l'attend le secrétaire privé de Tito, un colonel partisan.

Bien en évidence, brille l'épée d'honneur offerte par la Russie au maréchal, en présent d'anniversaire. L'arme porte une inscription, la devise du mouvement partisan : « Mort au fascisme, - Liberté pour le peuple ».

Devant la porte menant aux appartements, deux gardes armés veillent, attentifs. Mais le visiteur n'a pas le temps de s'émerveiller à loisir de la magnificence de l'accueil qui lui est réservé et du luxe qui l'entoure. Déjà le secrétaire s'adresse à lui, avec déférence :

— Le maréchal va entrer par ici.

Il indique la porte où attendent les gardes.

Tito serre la main du visiteur et les gardes quittent la pièce, laissant parfois aux pieds de son maître le chien Tiger.

D'habitude, l'impression que produit Tito sur un hôte étranger est nettement favorable.

— Le maréchal Tito est un excellent ami. C'est un homme rude, mais sensible, et qui voit loin. Je l'apprécie beaucoup.

Telle fut l'opinion qu'exprima le maréchal Alexander, commandant en chef pour le théâtre d'opérations méditerranéen, quand il sortit d'une rencontre avec Tito, en février 1945, à Belgrade.

— Naturellement, je ne parle pas de ses vues politiques, ajouta Alexander.

Je me suis souvent demandé comment Tito, qui se vante si volontiers de son passé prolétarien, a pu s'habituer si bien à la vie du Palais Blanc.

Je me posais la question, un jour où j'y avais été convié pour une soirée privée. Bien entendu, la tenue de soirée était de rigueur.

Je vis entrer le maréchal, aux accents d'une marche soviétique jouée par l'orchestre. Il portait un uniforme bleu à grosses épaulettes d'or. Sa poitrine était constellée de décorations et, le long de son pantalon d'apparat, une bande, d'un rouge éclatant, rehaussait l'ensemble. Il tenait sa cour sous les portraits de Staline et de Lénine. Son chambellan annonçait chaque nouvel arrivant. L'assemblée était aussi brillante qu'à une réception royale. Tito, à la couronne près, faisait lui-même figure de roi.

Il ouvrit le bal avec la plus jolie femme de la colonie diplomatique.

— Avez-vous vu Mme Tito ? me demanda un Américain.

— Non, répondis-je, et je crois bien que nul ne la verra.

Mme Tito, la seconde femme du maréchal, est une sorte de mystère à Belgrade. Elle n'assiste jamais à une réception publique, et je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui pût se vanter de l'avoir vue. Un membre de l'entourage de Tito m'affirma qu'elle n'aimait pas les réceptions.

— C'est une vraie prolétaire, ajouta-t-il. Elle passe tout son temps dans les œuvres de bienfaisance pour les enfants, et tout ce qui est manifestations et réceptions, elle l'ignore résolument.

— Qu'en pense le maréchal ? demandai-je.

— Pour lui, la chose est différente. Il est le chef de l'Etat et doit représenter la classe ouvrière.

Lorsque M. Fiorello La Guardia se rendit à Belgrade, Tito se trouvait sur la côte dalmate. On fréta un avion spécial pour conduire à Split le directeur général de l'U.N.R.R.A. J'étais du voyage.

Quand nous arrivâmes à Split, le maréchal vcnait de prononcer un grand discours. Le square où se déroulait la manifestation était orné d'immenses bannières : « Bienvenue au meilleur fils de la classe ouvrière, le camarade Tito ».

Le camarade Tito portait un uniforme blanc à épaulettes d'or, une casquette brodée d'or, ornée de l'étoile rouge. Sur sa poitrine brillaient les ordres de Kutusov et de la Victoire soviétique, celui du Héros national de Yougoslavie et l'insigne de maréchal, une étoile à cinq branches, entourée de lauriers d'or. Il était vraiment resplendissant.

La Guardia le salua en serbe. Tito répondit en allemand.

L'Américain était venu pour discuter des problèmes de l'U.N.R.R.A. Mais l'U.N.R.R.A. passa au second plan. Tito fit de ce voyage une tournée de propagande. Nous quittâmes Split, le soir même, car il était attendu le lendemain matin à Korenika pour célébrer l'anniversaire du soulèvement de Croatie, le 27 juillet 1941.

— Vous verrez ce que les Croates pensent de leur maréchal, me confia avec orgueil un des gardes du corps.

Le train privé de Tito était fait d'une longue suite de wagons pullmann. La première et la dernière voiture étaient réservées à ses gardes du corps, à l'orchestre militaire et à des autos ; chaque compartiment avait son propre service assuré par des jeunes filles. Comme les autres fonctionnaires du train, elles appartenaient au personnel du Palais Blanc.

On s'arrêta à quelque distance du village de Korenika et des voitures descendues du train, furent mises à notre disposition. Nous fîmes donc partie pour un temps de la suite du maréchal. La Guardia monta dans l'auto de Tito et du lieutenant général Rankovitch, ministre de l'Intérieur. Par des chemins couverts de poussière, on se dirigea vers les lacs de Plitvice qui se trouvent dans l'un des plus beaux sites de Yougoslavie.

Quand la file des voitures apparut, 20.000 personnes environ entonnèrent en chœur : « Tito, Staline, Tito, Staline, Tito, Tito. » La foule connaissait déjà la formule. Puis l'orchestre militaire du train joua la « Marche du maréchal », qui présente beaucoup d'analogie avec une chanson de marche prussienne. La foule ne cessa de crier que Tito, ayant gravi l'estrade, ne lui eût fait signe d'un geste du bras droit.

La Guardia se tenait à sa gauche. Tito le présenta ainsi : « Mon ami M. La Guardia, qui vient d'arriver des Etats-Unis pour nous rendre visite. »

La Guardia était catholique. Il eut l'occasion d'entendre, à cette occasion, la plus violente attaque que Tito ait jamais lancée contre les prêtres catholiques.

Quand le maréchal eut terminé, il parut attendre que La Guardia prît à son tour la parole, puisqu'il connaissait le serbe. Mais La Guardia fit mine de ne pas comprendre.

La manifestation ayant pris fin, on regagna le train.

Sur la suggestion d'un cinéaste américain, Tito et La Guardia s'installèrent devant un échiquier. Il y avait là les ministres de l'Intérieur et du Travail, Rankovitch et Kratulovitch, le chef du Département politique de l'état-major général et Zarko Broz, le fils de Tito, un jeune homme de 20 ans.

« Si seulement il n'avait pas pris ce pion... »

Tito adore les échecs. Sans hésitation, il attaqua. La Guardia faillit perdre sa reine, mais Tito l'avertit à temps. Le maréchal restait sourd aux conseils de ses amis qui ne pouvaient se retenir de lui indiquer des coups. Il développait son plan sans les écouter, tout en fumant sa cigarette. Zarko s'énervait. A la fin de la partie, il adressa même des reproches à son père pour n'avoir pas mieux joué. La partie se termina en pat. Tito et La Guardia se serrèrent la main. Les amis du maréchal paraissaient consternés que leur chef n'eût pas gagné. Un moment après, Zarko me prit à part pour me dire :

— Si seulement mon père n'avait pas pris ce pion, La Guardia aurait certainement perdu.

Au cours du repas, La Guardia parut surpris du luxe de la table de Tito.

— Je vois, dit-il, que vous n'employez pas, pour votre usage personnel, les produits de l'U.N.R.R.A.

Ce fut à peu près la seule fois qu'il fut question de l'U.N.R.R.A.

A Zagreb, Tito s'excusa de quitter son hôte. On l'attendait en Slovénie.

— Je vous souhaite un bon séjour, dit-il à La Guardia. Ne vous inquiétez pas de votre retour à Belgrade, car j'ai tout arrangé.

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Monty Radulovik.)

Prochain article :

Ma première rencontre avec les partisans

Les partis devant le différend Tito-Kominform

Jacques DUCLOS (com.)

Retour d'une réunion publique, M. Duclos nous déclare brièvement :

— Je ne puis encore rien vous dire. Cet après-midi, à l'Assemblée, je compte pouvoir vous faire une déclaration.

PEZET (M. R. P.)

Vice-président de la commission des Affaires étrangères du Conseil de la République

— Pour moi, les événements de Yougoslavie n'ont qu'une explication : la politique extérieure de Tito. Cependant les faits en eux-mêmes demeurent assez mystérieux.

» Je ne peux croire que Tito ait été anticonformiste. Comme vous le savez, la Constitution yougoslave est calquée sur la Constitution soviétique. Ce n'est pas pour des raisons de politique intérieure que Tito a été désavoué par Moscou. Mais Tito est d'un caractère ombrageux, il a rué dans les brancards. Reviendra-t-il à résipiscence comme Dimitrov, il y a quelques mois ? Je ne serais pas surpris que Tito fasse comme son collègue bulgare. Si, au contraire, Tito s'obstinait dans ses velléités d'indépendance, on aurait affaire à l'expérience la plus intéressante, non seulement depuis la création du rideau de fer, mais depuis la révolution d'octobre 1917. »

A. PHILIP (S.F.I.O.)

— Il est encore assez difficile de se faire une opinion valable sur ce qui se passe en Yougoslavie.

» J'ai toutefois l'impression qu'on assiste au premier mouvement des pays de l'Europe orientale pour échapper à l'emprise soviétique. Il est certain que ces pays se rendent compte que la Russie ne peut suffire à résoudre leurs problèmes économiques et que leur relèvement nécessite des échanges entre l'Europe de l'Est et celle de l'Ouest.

» Lors de la récente conférence économique de Genève je me suis rendu compte de ce désir d'échapper à l'étreinte soviétique.

» La délégation yougoslave fit toutefois preuve d'une réserve absolue, ce que ne firent pas certaines délégations de l'Europe orientale.

» Je pense également que ces pays vont essayer d'établir une sorte de communisme national, dirigeant leur politique selon leurs besoins nationaux et non plus selon les seuls désirs de Moscou.

» Mais il faut encore attendre le développement de cette situation toute nouvelle. »

Gabriel CUDENET

Président du R.G.R.

— A l'Est, il y a du nouveau ! Pour la première fois, nous assistons à la naissance d'une opposition à l'Est du rideau de fer, et c'est là un signe rassurant.

» Mais il est difficile de porter un jugement définitif avant d'être parfaitement renseigné. Tout ce qui se passe actuellement dans l'Europe orientale est sujet à caution. Il faut, pour juger ces événements, de la prudence et du recul. »

Une recette simple pour faire de grosses recettes

On a l'habitude de dire, après chaque nouveau spectacle que monte M. Goldin à l'A.B.C., que cet heureux directeur « a mis la main de nouveau dans le mille ».

Un journaliste curieux a demandé au directeur de l'A.B.C. la raison de ces succès continuels.

« La raison en est simple, a répondu M. Goldin. Donner au public le maximum de plaisir, le maximum de divertissement pour son argent. Les plus grandes engagées dans ce but ne constituent pas un risque, mais, bien au contraire, un bon placement. » Quant à la Revue Joyeuse, son dernier succès, qui, malgré la crise monétaire et la crise théâtrale, qui est presque générale, fait des salles pleines, M. Goldin ajouta : « La recette d'un bon spectacle comme la Revue Joyeuse est très simple : prenez une vedette populaire comme Jane Sourza ; entourez-la de grands comédiens et fantaisistes comme Randall et Jacques-Henri Duval et d'autres artistes de valeur, ainsi que des révélations comme Lilo et Germaine Germain, ajoutez une des plus grandes attractions internationales comme les Charlivel, engagez de très jolies filles ; demandez à vos auteurs d'exclure de leur inspiration tout ce qui ne fait pas rire et de vous donner des sketches drôles et satiriques, habillez le tout somptueusement, présentez dans des décors luxueux, et vous aurez un succès comme la Revue Joyeuse. » Comme vous voyez, c'est très simple ; mais il faliait y penser !...

C'est le samedi 3 juillet en matinée à 14 h. 30 qu'aura lieu aux FOLIES-BERGERE le gala donné au bénéfice des enfants du personnel. Ce gala est assuré du gracieux concours de la grande artiste Joséphine BAKER accompagnée re Jo Bouillon de Marie Dubas, Irène Stozzi et de Henri Betti, Dandy, Jean Lec et Mlle O. K., Jean Marsac, Edmond Meunier et Georges Tabet et de la troupe des FOLIES-BERGERE dans les principaux tableaux de la revue « C'EST DE LA FOLIE », avec l'orchestre des FOLIES-BERGERE.

DERNIERS JOURS

LES DEUX ATOUTS MAITRES DE JANE RUSSELL

SA FOUGUE SA SENSUALITÉ

DANS LA PLUS AUDACIEUSE REALISATION D'HOWARD HUGHES

le Banni THE OUTLAW

UNITED ARTISTS

VERSION INTEGRALE

GAUMONT & REX Palace

DEMAIN

LE RITZ

PLACE PIGALLE

ROYAL HAUSSMANN

AU CLUB 2, R. CHAUCHAT

LE PREMIER FILM RÉALISTE

LE MILIEU LES FILLES

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

PRINCESSE DES FAUBOURGS

THEATRE DES AMBASSADEURS

LA MAISON DE LA PENSEE FRANÇAISE

présente pour trois représentations exceptionnelles

LES 1er, 2, 3 JUILLET

LES EPIPHANIES

de HENRI PICHETTE

MARIA CASARES - GERARD PHILIPE

ROGER BLIN et tous les créateurs

Location ouverte au théâtre

AU MADELEINE

MADELEINE SOLOGNE - RAYMOND ROULEAU

JEAN DESAILLY

DANS

Une grande fille toute simple

AVEC ANDRÉE CLEMENT et GABRIELLE DORZIAT

D'APRÈS LA PIÈCE D'A. ROUSSIN

ARTISTES ASSOCIÉS

L'Ile Saint-Louis : cœur de Paris

(Suite de la première page.)

Je suis, à leur sujet, allé interroger « en ville » — c'est-à-dire de l'autre côté de l'eau — les autorités policières. Service des garnis et commissariat ont reçu l'amateur d'histoires mystérieuses qui s'était éveillé en moi. La librairie polonaise n'a d'insolite que son apparence. L'histoire apprend qu'une bibliothèque polonaise a été fondée, non loin d'ici, il y a 110 ans, et qu'un patriote polonais avait trouvé refuge dans le « village » où, pendant 13 ans et jusqu'en 1917, il travailla à l'indépendance de sa patrie.

Quant aux hôtels meublés, ils sont habités, au mois, par une population fort calme, laborieuse et donnant rarement du travail aux forces de l'ordre. Quelques-uns, cependant, qui hébergent des Nord-Africains, ont permis à un secrétaire de commissariat, à qui je soupçonne une tournure d'esprit un peu romanesque, de développer une théorie séduisante.

Le cheveu en bataille et le crayon pointé, planté devant un plan de Paris sur lequel il m'avait délimité sa circonscription, il me dit :

— Ce coin auquel vous vous intéressez est bien, en effet, un village : de notre point de vue, il ne s'y passe jamais rien. Par-ci, par-là, nos rondes pincent un exhibitionniste qui, venu de la ville, croit trouver chez nous un endroit dont le calme est propice à la satisfaction de son vice. Et pourtant, monsieur, je ne suis pas loin de croire que le quartier général de la « truanderie » d'aujourd'hui est dans ce « village », justement... Regardez : n'est-il pas à quelques pas seulement et à mi-chemin entre la Maubert et l'ancienne rue de Fourcy, à cheval pour ainsi dire, sur deux secteurs, sorte de « no man's land » où il n'est pas difficile de vivre paisiblement tout en exerçant ailleurs de coupables industries... »

Faut-il souligner que la théorie de mon secrétaire de commissariat a reçu, jusqu'ici, peu de confirmation ? Et le jour est certainement lointain, où, à la faveur de quelque affaire policière retentissante, se révélerait être le centre névralgique d'une nouvelle Cour des Miracles, les quelques bistros où il vous arrive de coudoyer, au comptoir, des Arabes volubiles. Cette perspective, en tout cas, ne semble avoir jamais troublé le directeur de l'école primaire.

Un connaisseur averti

Pourtant, il le connaît bien, ce village. Il y a fait toute sa carrière, au cours des vingt années qui le séparent aujourd'hui du jour où il y débutait comme jeune maître. Il ne peut faire un pas dans la rue, me précisait-il, sans avoir le chapeau à la main. Car il est proche de chacun à cause des enfants : le boutiquier de la rue à négoce, le notable qui habite un appartement sur ce quai baptisé « La Provence » à cause de son exposition au midi. Il en est maintenant à la deuxième génération : les enfants d'anciens élèves. Il dirigerait une école du Finistère ou du Var qu'il ne représenterait pas mieux la profession à laquelle il a voué sa vie ni qu'il serait plus fier de ses 225 élèves ou de sa bibliothèque municipale qui prête onze mille volumes par an.

La situation centrale qu'il occupe en fait un connaisseur averti des mœurs de sa localité. J'ai oublié de lui demander s'il connaissait M. Dassonville et la cane apprivoisée qui suit celui-ci dans ses promenades. Mais je gage qu'il aurait pu m'éclairer sur bien d'autres particularités du bourg. C'est un observateur averti de la chose politique locale.

— Non, m'a-t-il dit, au cours d'une conversation dans sa petite salle à manger-salon bien cirée, ouvrant sur la cour de l'établissement, nous n'avons pas ici de permanence de partis. On ne fait pas beaucoup de politique dans le coin. Nous avons eu un glissement à gauche au cours des dernières élections mais ça s'est stabilisé depuis...

Dans tout village français où l'on passe quelques heures, on ne peut voir l'instituteur s'en aller, aussitôt après rendre visite au curé. Ils sont les deux pôles de la vie spirituelle. Pôles ennemis souvent, la lutte entre la cure et la laïque étant, en bien des endroits, l'essentiel du mémorial villageois comme la montré, dans « Clochemerle », la rivalité qui oppose l'instituteur Tafardel au curé Ponosse. Dans l'Ile Saint-Louis — on a deviné, n'est-ce pas, que c'est là le nom de mon village ? — cette rivalité n'existe pas ou a été abolie. L'abbé Auvray a bien insisté sur ce point ; il m'a même fait, au passage, un éloge délicat du directeur de l'école primaire : « homme de grande valeur ».

Il m'a reçu dans sa petite maison calme et douillette de la rue Bretonvilliers où, chaque matin, il tient bureau ouvert : ne doit-il pas régler, avec chacun de ses quatre vicaires, les nombreuses affaires courantes de la paroisse ou conseiller une fidèle qui ne sait si elle doit, pour remercier la Sainte-Vierge d'une faveur, faire apposer un ex-voto dans l'église ou faire dire cinq messes ?

— C'est une paroisse dure à mener, me confie-t-il, car nos ressources ne sont pas grandes. Songez que l'Ile compte au moins 4.000 âmes ; que 1.200 personnes viennent régulièrement à la messe et que le prêtre exerçant ici son ministère est en relations, plus ou moins suivies, avec quelque 600 familles. Nous avons une école libre de filles et notre douzaine de religieuses de Saint-Vincent de Paul ont fort à faire ; elles visitent régulièrement, entre autres tâches, 180 vieux ou malades...

Monsieur le curé connaît son village sur le bout des doigts. Bien qu'il dirige la paroisse depuis 1940 seulement, il nomme par leur nom ses ouailles... et les autres ; notables qui habitent les maisons aristocratiques des quais ; bourgeoisie commerçante de la rue Saint-Louis et des venelles qui lui sont perpendiculaires. « Nous avons les grands magasins de Paris, m'a-t-il dit non sans fierté, représentés par quelques-uns de leurs directeurs ou chefs de service ; l'inspection des Finances ; les poudres et même la haute politique puisque M. Yvon Delbos, locataire de M. Léon Blum, et M. Pierre Cot, habitent ici. Beaucoup d'écrivains et d'artistes également, qui apprécient le calme et la tranquillité du village. »

J'espérais apprendre de lui que l'Association de prières pour les âmes du Purgatoire, érigée le 6 mars 1889, était une particularité de l'île. On en lit le règlement sur un des piliers de l'église et cet article, en particulier, qui fait de l'Association une véritable société anonyme pour l'exploitation des messes : « A la mort d'une personne associée, 3 messes seront dites à son intention, mais à la condition expresse que l'image-dipiôme portant son nom soit remise au directeur de l'Association... » Mais il paraît que de telles sociétés existent aussi bien dans presque chacune des paroisses de Paris.

Si vous payez en dollars

Une grande déception cependant m'attendait au cours de ces flâneries dans le plus villageois des quartiers de Paris. Je voulais aller renouer avec mon ami l'écrivain t'Serstevens que je n'avais plus revu depuis bien longtemps. Au fond de la cour, la concierge m'accueillit :

— M. t'Serstevens ? Il est en voyage depuis deux ans ! Il est parti pour les îles Marquises !

N'est-ce pas un comble ? S'en aller à la découverte d'îles lointaines, alors qu'on a la chance d'habiter la plus parisienne des îles ?

Psychologue, la concierge devina aussitôt la pensée qui m'était venue et y répondit, voyant en moi je ne sais quel chasseur de logis vacant : « Son appartement est habité, Monsieur. Et nous n'avons rien dans la maison ! »

Les bourgs heureux n'ont jamais eu d'histoire, c'est connu. Aujourd'hui, moins que jamais, ils ont des appartements à louer. Mais si vous êtes Anglo-Saxon et que vous puissiez « payer en dollars », il vous reste peut-être une chance à courir. M. Geoffrey Parsons, rédacteur en chef d'un grand journal des U. S. A. (édition parisienne) ou tel collaborateur important du *Manchester Guardian*, qui rivalisent d'insularité avec les indigènes les plus enracinés dans le village seront, je n'en doute pas, heureux de vous accueillir...

Copyright 1948 by « Paris-presse » and George Adam.

Prochain article :

VAUGIRARD

Aujourd'hui, Paris vous offre...

THEATRES

Opéra-Com....	20,30	Lakmé.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Andromaque.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20	Cyrano de Bergerac
Ambigu	21	Clochemerle.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Capucines	21	L'Extrav. Théodora.
Com.-Ch.-El.	21	Plume au vent.
Daunou	21	Ils ont vingt ans.
Etoile	21	Nouveaux Maîtres.
Gaîté-Montp.	21	L'Escalier.
Gramont	21	La Ligne de chance.
Gymnase	21	Les Parents terribles
Hébertot	21	Maître de Santiago.
Michel	21	La rage au cœur.
Michodière	21	Fauline.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Noctambules	21	Marionnettes.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Potinière	21	P.I.F. ! P.A.F. !
St-Georges	21	Mademoiselle.
Salle Pleyel	21	Récit. Mary Marquet
Sarah-Bern.	21	Mar. de Mlle Beul.
Stud. Ch.-El.	21	Yerma.
Th. Arlequin	21	Programme musical.
Variétés	21	Voici Marseille.
Vx-Colombier	20,45	Lucien. et l. boucher

RELACHE : Opéra, Antoine, Comédie Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, Madeleine, Mathurins, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Verlaine.

CLOTURE ANNUELLE : Alhambra, Ambassadeurs, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Gaîté-Lyrique, Monceau, Montparnasse-Baty, Nouveautés, Porte-Saint-Martin, Théâtre Chapiteau, Théâtre de Paris.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Rem. les Ch.-Elysées
Boul' Mich'	Perles d.l.Couronne.
Balzac	Les Pieds nikelés.
Bonsparte	Le Père Tranquille
California	Carrefour du crime.
Broadway	Carrefour du crime.
César	Inconnus ds l.maison
Cinéma Ch.-Elys.	Duchesse d. Langeais
Cinémonde	Carrefour du crime
Clichy-Palace	Cage aux rossignols.
Ciné-Michodière	Dame d'onze heures.
Delambre	Désiré.
Elderado	L'Ombre.
Empire	Clochemerle.
Helder	Les Pieds nikelés.
La Royale	Chartreuse d. Parme
Lynx	L'Ombre.
Madeleine	Gde fille tout simple
Marignan	La Figure de proue.
Marbeuf	L'Ombre.
Marivaux	La Figure de proue.
Max-Linder	Clochemerle.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Napoléon	Désiré.
Palace	Désiré.
Paramount	L'Ombre.
Paris	Chartreuse d. Parme
Pereire-Palace	Bat. d. l'eau lourde.
Portiques	La Vie en rose.
Royal-Haus. (Club)	La Vie en rose.
Royal-Haus. (Mél.)	Chartreuse d. Parme
Royal-Haus. (Stud.)	Orage.
Studio Universel	Blanc comme neige.
Studio Raspail 216.	Marie Waleska.
Scala	Les Pieds nikelés.
Ursulines	Inconnus ds l.maison
Vivienne	Les Pieds nikelés.

JAMAIS une revue aussi belle qu'elle fût n'avait duré 2 ans AU CASINO DE PARIS «PARIS EXTRA-DRY» ENTRE DANS SA TROISIEME ANNEE battant tous les records LUXE - GAITE - BEAUTE COSTUMES et DECORS REMIS A NEUF

SA MAJESTE CHEZ LEDOYEN dans les jardins des Ch.-Elysées T. l. j. ss except. Thé dans. Attractions A 17 h. 30 présent. des mod. Hte Couture de la Maison Jean Bader Dîners dansants - Cabaret UN SPECTACLE DE GRANDE CLASSE Réservation ANJ. 48-30

STUDIO UNIVERSEL 31, avenue de l'Opéra BAL des SIRENES EN TECHNICOLOR

DEMAIN

ERMITAGE V.O. LE FRANÇAIS V.F.

ROBERT TAYLOR LANA TURNER Van HEFLIN (Grand Prix de la meilleure interprétation) dans un film de Mervyn LEROY

JOHNNY roi des gangsters

Metro Goldwyn Mayer

NAPOLÉON PALACE DELAMBRE

L'ŒUVRE LA PLUS COMIQUE de SACHA GUITRY

DÉSIRÉ

S. GUITRY J. DELUBAC S. FABRE ET ARLETTY

Les Carnets secrets de CATHERINE de RUSSIE

Texte original adapté et présenté par George SINCLAIR

Chapitre XVI - La surprise de Serge

CET après-midi, chez les Tchoglodoff, la compagnie n'est rien moins que gaie. Catherine soupire, et des larmes lui montent aux yeux. Léon Narichkine s'efforce en vain de lancer des mots auxquels personne ne prend garde. Serge Saltykoff ne peut cacher son souci. On s'est débarrassé de M. Tchoglokoff en l'envoyant, comme à l'ordinaire, versifier une chanson en l'honneur de la grande duchesse. Quant à Mme Tchoglokoff, elle tremble comme la feuille et se lametne.

— Sa Majesté impériale nous enverra en Sibérie ! Elle nous fera donner le knout en place publique ! Et vous, jeunes seigneurs inconséquents, on vous exilera, peut-être dans vos terres, peut-être aussi hors de nos frontières. Cela s'est déjà vu. Quant à la Grande Duchesse, elle sera répudiée !

— Mais est-ce si grave? plaide Léon Narichkine.

— Vous n'avez pas vu, ce matin, Sa Majesté, quand elle m'a convoquée dans son cabinet ! poursuit la malheureuse Tchoglokoff. Elle flambait de colère. J'ai cru qu'elle allait me gifler ! Elle m'a dit que je manquais à mes devoirs en négligeant de surveiller la Grande Duchesse et que mon mari était un bénet qui se laissait mener par des morveux !

— Elle a dit, « des morveux » ? demande encore Narichkine avec une feinte innocence.

— Oui des morveux ! Et j'ai bien vu que, par là, elle désignait votre cercle, la Grande Duchesse, vous et Serge Saltykoff.

— Il faut agir ! dit alors ce dernier, dans notre intérêt à tous.

Il a un regard vers Catherine :

— Et pour notre bonheur...

Le conseil se prolonge et les jeunes gens se résignent au parti le plus sage : Serge Saltykoff et Léon Narichkine, dès le lendemain, vont se retirer dans leurs terres, pour trois ou quatre semaines, sous prétexte de rendre visite à des parents malades. Ainsi les bruits fâcheux qui compromettent la faveur de Catherine et la fortune des jeunes seigneurs, l'amant et le confident, recevront le démenti de l'absence. Après ?...

— Au retour, nous serons plus circonspects, promet Serge.

La séparation de Serge et de Catherine est d'une mortelle tristesse. Catherine, obscurément, sent que sa saison d'amour est, sinon finie, du moins fanée.

Le lendemain, c'est, pour elle, la fastidieuse vie de cour qui reprend, avec ses intrigues et ses obligations. L'Impératrice signifie au couple grand-ducal de venir à Cronstadt pour assister à l'inauguration du canal, commencé par Pierre-le-Grand. Elle-même les précède d'un jour de voyage. Mais voici qu'une tempête éclate, au moment où l'Impératrice croit Pierre et Catherine demandant pour venir la rejoindre. Comme elle sait que ses reprimandes à Mme Tchoglokoff ont inquiété Catherine qui ne manquera pas de marquer un empressement particulier à exécuter ses ordres, pour faire ainsi sa cour, elle se croit déjà responsable de la mort de ses malheureux héritiers. Elle a recours à des reliques qu'elle a toujours auprès de son lit, pour conjurer la tempête.

PEU avant sa mort, au soir de son règne, la Grande Catherine, en proie à une sorte d'épouvante, désigne du doigt un meuble où l'on devait trouver ses carnets secrets...

Catherine y raconte la jeunesse « terrible » du grand-duc Pierre qu'elle devait épouser le 21 août 1745, un an après son arrivée à la cour de Moscou : noces mélancoliques avec un prince affreux et sadique. Catherine refuse de se prêter aux goûts de son époux et s'oppose à l'impératrice qui la fait surveiller par le couple Tchoglokof. Tout lui est bon dès lors pour « s'évader » de l'ennui qui commence à la gagner : lectures, chasses à l'aube, intrigues de cour. Et voici que renaît un vieux rêve : celui de prendre le trône.

— J'ai cru comprendre... balbutie la gouvernante, qu'il semblait à Votre Majesté...

— Vous êtes idiote, crie l'impératrice. N'avez-vous jamais soupçonné pourquoi je vous ai confié la garde de la grande duchesse ?

— J'ai pensé, réplique Mme Tchoglokoff, que vous vouliez, par mon exemple, m'engager à aimer son mari et à avoir des enfants...

— Bien. Et quel résultat, s'il vous plaît ?

— Je ne puis faire davantage, gémit Mme Tchoglokoff. Le grand-duc, Votre Majesté le sait aussi bien que moi, marque, pour les usages du mariage, un éloignement extraordinaire. Des enfants ne peuvent venir sans cause...

— Et si je tiens, justement, à avoir des héritiers ? Ne pouvez-vous concevoir que la raison d'Etat commande parfois des accommodements avec la morale courante ? Qui vous a dit d'éloigner Serge Saltykoff ?

Confondue d'étonnement, la gouvernante se retire et court à l'appartement de Catherine. Celle-ci, peinée par l'attitude indifférente de Serge, est plongée dans de tristes méditations.

— Madame ! dit la Tchoglokoff, j'ai d'étranges nouvelles pour vous ! Je crains même que votre vertu ne s'en offense. Vous savez que j'aime ma patrie...

Mais la vertu de Catherine ne s'offense guère.

— Je suis toujours aux ordres de Sa Majesté impériale, conclut la jeune femme avec un détachement si parfaitement joué que Mme Tchoglokoff s'y trompe.

— Je crois que si Votre Altesse préfère Léon Narichkine...

— Non, non ! s'écrie Catherine avec précipitation.

— Allons pour l'autre, dit Mme Tchoglokoff.

Par les soins du cabinet des Affaires secrètes d'Etat, Serge, de son côté, est instruit de la haute distinction dont il est l'objet de la part de l'Impératrice. Il promet également d'obéir, afin, dit-il, de prouver son dévouement à la couronne de Russie.

Quand les deux amants sont de nouveau réunis — cette fois avec la bénédiction de l'Impératrice — Catherine, cependant, ne sent point chez Serge une joie sans mélange.

— M'avez-vous oubliée déjà ? Ne m'aimez-vous plus ? demande-t-elle avec angoisse.

Serge proteste avec mille serments.

— Mais, dit-il, je crains pour vous et pour moi de terribles revers de fortune. Il faut craindre l'humeur du grand-duc !

Il rêve un instant :

— Laissez-moi faire, dit-il, je trouverai le moyen de nous assurer, de ce côté-là aussi...

(Copyright 1948 by George Sinclair and Paris-presse tous droits de reproduction interdits.)

(Voir Paris-presse à partir de 12 juin 1948.)

DEMAIN :

**LE DEMON D'INT

Par l'entremise du Danemark

LA MUNICIPALITÉ DE BERLIN SAISIT L'O.N.U. DE LA SITUATION CRITIQUE DE L'EX-CAPITALE

Le premier skymaster venu des États-Unis est arrivé à Tempelhof

BERLIN, 29 juin (U.P., A.P.).

LES représentants de la municipalité de Berlin ont fait une démarche auprès du général Biering, chef de la mission danoise dans l'ex-capitale allemande, pour demander, par l'intermédiaire du gouvernement de Copenhague, la médiation des Nations Unies dans le conflit qui oppose à Berlin les Alliés et menace la ville de paralysie et de famine.

Mme Schroeder qui fait fonction de maire de Berlin a précisé que cet appel à l'O.N.U. ne contient aucune accusation contre aucune puissance. Il demande seulement une aide rapide.

Réunion du cabinet danois

Le cabinet danois tiendra cet après-midi une réunion extraordinaire à laquelle tous les ministres doivent assister, afin d'examiner la demande de la municipalité de Berlin. On s'attend qu'une déclaration officielle soit publiée ce soir ou demain matin.

Le ministre des Affaires étrangères danois, a eu à ce sujet un entretien avec le général Roberston qui était hier à Copenhague. Il aura cet après-midi un échange de vue avec M. Josiah Marvel, ambassadeur des Etats-Unis au Danemark.

D'autre part, on tient de bonne source que le ministre des Affaires étrangères danois a demandé au général Biering de s'enquérir auprès des autorités soviétiques en Allemagne de l'attitude qu'elles adopteraient au cas où le Danemark entreprendrait une démarche auprès des Nations Unies.

« A été brutal envers l'humanité »

Cependant la situation demeure grave à Berlin. L'entrevue hier soir du général Clay et du général Sokolovski — la première depuis le 20 mars dernier — ne semble pas avoir donné des résultats immédiats.

Le général Clay a conféré, dès ce matin, avec M. William Draper, sous-secrétaire à la Guerre, et avec les autres autorités américaines.

Cela confirme les déclarations du général Robertson qui à Hambourg a souligné que : « la situation à Berlin était grave, non seulement pour les secteurs occidentaux de l'Allemagne, mais encore pour le monde entier ».

« Deux millions de personnes, a-t-il dit, sont menacées de famine, et des milliers d'autres sont sans travail par suite de la coupure dans le courant électrique ».

Le général a qualifié les mesures soviétiques à Berlin « d'acte brutal contre l'humanité, sans précédent dans l'histoire du monde ».

— Des gens seront condamnés à mourir de faim, pour l'avantage politique d'une certaine puissance, a-t-il souligné.

Vivres parachutés

Quoi qu'il en soit, à Berlin, le ravitaillement continue à s'effectuer par avion.

Ce matin est arrivé le premier « Skymaster », arrivant directement d'Amérique. Il apportait cinq tonnes de fret.

Les autorités aériennes américaines sont actuellement en train de prendre toutes les dispositions nécessaires pour permettre le parachutage de containers de ravitaillement.

Du charbon polonais ?

D'autre part, la presse communiste précise que des négociations sont actuellement en cours avec Varsovie en vue de doubler les importations allemandes de charbon polonais.

On présume que les Polonais demandent à être payés en dollars ou en produits manufacturés.

Pas de conférence à Francfort

On annonce enfin que la conférence qui devait réunir mercredi, à Francfort, les trois gouverneurs militaires Clay, Robertson et Koenig, ainsi que les ministres-présidents des Etats de la future trizone, sera remise du fait de la situation inquiétante qui règne à Berlin.

LE PARLEMENT VA RATIFIER L'ACCORD BILATÉRAL sans difficultés sérieuses

Par Georges GARREAU

LA commission des Affaires étrangères s'est réunie ce matin au Palais-Bourbon, pour entendre un exposé de M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, sur les accords bilatéraux. Un long dialogue s'est poursuivi entre le ministre et M. Pierre Cot, qui s'est montré l'adversaire de ces accords.

Les commissaires interrogés à l'issue de la réunion ont déclaré, dans leur ensemble, que si les accords ne donnaient pas entièrement satisfaction, on pouvait cependant les voter maintenant.

La commission des Affaires étrangères se réunira à nouveau demain. Les commissions des Affaires économiques, des Finances et des Territoires d'outre-mer, se réuniront avec elle pour entendre un exposé de M. René Mayer sur les incidences financières des accords bilatéraux.

La commission des Affaires étrangères entendra jeudi le rapport de M. Letourneau, sur ces mêmes accords. Vendredi, le débat s'ouvrira devant l'Assemblée et se poursuivra lundi.

La signature de l'accord

Le salon de l'Horloge qui a vu, au Quai d'Orsay, tant de signatures d'actes diplomatiques, a vu hier soir, à 22 heures, celle de l'accord franco-américain pour l'application du plan Marshall.

MM. Georges Bidault et Jefferson Caffery ont paraphé cet accord, au nom des deux pays, en présence de M. Harriman, administrateur du plan Marshall, et de M. Edward Bruce, chef de la mission économique américaine pour la France.

En même temps que l'accord bilatéral proprement dit, MM. Bidault et Jefferson Caffery ont signé, hier soir, un protocole spécial relatif à la clause de la nation la plus favorisée avec l'Allemagne occidentale, protocole présenté sous la forme d'un échange de lettres entre les deux pays.

Voici les passages principaux de ce document :

1. Aussi longtemps que le gouvernement de la République française et le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique participeront à l'occupation ou au contrôle de tous territoires en Allemagne occidentale ou dans le territoire de la ville libre de Trieste, l'autre gouvernement appliquera au commerce desdits territoires les dispositions de l'accord général sur les tarifs et le commerce, relatives au traitement de la nation la plus favorisée.

2. L'engagement contracté par le gouvernement de la République française et le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique ne s'appliquera au commerce des zones ci-dessus mentionnées que, pendant la période et dans la mesure où lesdites zones accorderont réciproquement le traitement de la nation la plus favorisée au commerce de la France et des Etats-Unis d'Amérique.

Il y aurait évidemment des critiques fort pertinentes à faire contre ces accords. Seule la situation internationale empêche que le débat suscite de longues controverses. Mais l'heure est à la solidarité entre l'Europe occidentale et les Etats-Unis.

Et, tel qu'il est, le plan Marshall, conditionné par l'acceptation du pacte bilatéral, reste un élément important, sinon décisif, du relèvement de l'économie européenne.

Le débat, devant l'Assemblée nationale, est donc sans danger.

Certes, les communistes jetteront feu et flamme pour les besoins de leur propagande. Ils s'efforceront, une fois de plus, de représenter le pacte comme une nouvelle chaîne faisant encore un peu plus de nous « les esclaves du capitalisme américain ».

Mais l'affaire yougoslave tombe bien mal pour eux. Les commentaires qu'elle a provoqués, hier, dans les couloirs du Palais-Bourbon, permettent de deviner par quel éclat de rire [illegible] le respect de l'indépendance des peuples...

VETU DE BURE ET EN SABOTS il gagne « la belle » à Melun

Un détenu de la prison centrale de Melun, Charles Celesti, travaillait dans une ferme de Melun...

Il devait être libéré dans 2 ans, mais, n'ayant pas la patience d'attendre, il s'échappa vêtu de bure et sabots. La police le recherche.

POUR GARANTIR LE VOYAGE DE TÉMOINS APPELÉS AU BOUT DU MONDE

KRAVCHENKO

devra dès aujourd'hui déposer 1.700.000 fr. avant de plaider

contre "Les Lettres Françaises"

LE procès intenté devant le tribunal correctionnel de la Seine par Victor Kravtchenko à l'hebdomadaire « Les Lettres Françaises » n'est pas, bien qu'on l'ait bruyamment annoncé, pour aujourd'hui 29 juin. Le rôle de la 17e chambre n'en appellera que le prologue. Et ni le demandeur, ni les témoins, ne seront là.

Le tribunal, en effet, se bornera, sans aller plus loin, à fixer la date du débat, et, pour commencer, le chiffre de la caution à déposer préalablement.

On sait en quoi consiste et ce qui justifie cette... précaution. Quiconque engage un procès de ce genre peut, évidemment, le perdre et, débouté, avoir à en payer les frais. S'il est étranger, la justice française s'assure, naturellement, une somme qui les puisse couvrir.

Les témoins

Or ces frais sont en rapport principalement avec le nombre des témoins cités de part et d'autre.

Car, sans compter les témoins cités par Kravtchenko et dont l'avocat de celui-ci, Me Izard n'a pas jusqu'à présent divulgué la liste, ceux que « Les Lettres françaises » invoquent pour leur part sont au nombre d'une quinzaine et n'habitent pas tous à Paris, comme le général Petit, MM. Joliot, Albert Bayet, Fernand Grenier, Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Pierre Courtade : la plupart résident plus ou moins loin derrière le rideau de fer, comme le général Rudenko, MM. Vdovine, Ostadsky, Gerardov, Emilianenko, Vassilienko, chefs ou successeurs de Kravtchenko dans les différents postes qu'il occupa en Russie et en Amérique ; ou bien de l'autre côté de l'Atlantique comme le général Donovan.

D'Amérique également, ou de Russie, on ne sait pas au juste, viendraient trois dames : Tatiana, Irina et Gallina Kravtchenko, qui auraient été, tour à tour, l'épouse du demandeur et dont Kravtchenko affirme que l'une au moins lui est parfaitement inconnue.

La caution, calculée d'après ces déplacements nombreux et de grand luxe et que le tribunal inviterait Kravtchenko à consigner tout d'abord, sera, dit-on, fixée à 1.700.000 francs.

Événements décisifs de l'autre côté du rideau de fer

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

parti pour se lancer dans une politique à la fois personnelle et nationaliste : deux erreurs difficilement pardonnables, selon les principes de Moscou.

D'après les informations dignes de foi, la dialectique du communique publié, hier, par le *Rude Pravo*, cache des reproches très concrets à l'égard de Tito : on lui reproche, avant tout, d'avoir fait passer le nationalisme yougoslave avant les besoins « internationaux » de la politique soviétique. On ne lui pardonne pas d'avoir maintenu ses exigences à l'endroit de Trieste, quitte à compromettre l'issue des élections italiennes. Par ailleurs, il a continué à demander la Macédoine hellénique, gênant ainsi l'action du rebelle grec Markos. Il a, enfin, fait valoir les droits yougoslaves sur la Carinthie, contribuant ainsi à l'échec des négociations pour le traité de paix autrichien.

Toujours selon Moscou, Tito a d'autre part nettement favorisé, sur le plan intérieur yougoslave, le groupe des Slovènes, négligeant les Serbes et les Croates et soulevant par conséquent un grave problème racial.

Dans le cadre du parti communiste, Tito s'est livré à des purges en Yougoslavie où il n'a pas craint de sacrifier des « anciens » du Kominterm qui avaient l'oreille de Moscou. Enfin, et c'est là un reproche sérieux, Tito ne s'est jamais préoccupé de légaliser sa position en organisant des élections en Yougoslavie où il aurait pourtant obtenu aisément une large majorité dans la population. Il a préféré établir son régime sur l'autorité personnelle.

Le commencement de la fin

C'est donc avec la désagréable impression causée par ce séparatisme yougoslave que M. Molotov est arrivé la semaine dernière à Wilanov où il devait mettre au point une politique pour répondre aux accords de Londres.

D'autres surprises l'attendaient : la Pologne d'un côté fit valoir son point de vue, en maintenant que ses frontières devaient rester immuables par rapport à celles de l'Allemagne et de son côté, le délégué de la Tchécoslovaquie mit en garde la Conférence de Wilanov contre les répercussions que ne manquerait pas d'avoir dans son pays tout programme tendant à faire de l'Allemagne orientale un puissant bastion de l'économie soviétique.

Il apparaît donc que les dirigeants soviétiques ont devant eux une tâche extrêmement délicate à accomplir devant les dissensions manifestées au sein du bloc soviétique et après le schisme entre le parti communiste yougoslave et les autres membres du Kominform.

Quelle que soit la réponse de Tito à l'accusation du Kominform, le mal aura été fait.

A l'heure actuelle Moscou évoque l'image de l'apprenti sorcier qui, ayant mis en marche le satellite yougoslave, ne peut plus très bien le contrôler. Nous sommes en présence d'événements décisifs de l'autre côté du rideau de fer : c'est peut-être le commencement de la fin du bloc des satellites de la Russie soviétique.

TOGLIATTI REUNIT LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE ITALIEN

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU.)

ROME, 29 juin (par téléphone). — L'annonce de l'expulsion du Kominform du maréchal Tito a causé une grande sensation en Italie. L'intérêt porté à l'affaire est d'autant plus vif qu'on ne cache pas, dans les milieux responsables, certaines appréhensions sur les conséquences du grave dissentiment survenu « derrière le rideau de fer ». On dit ici que la pomme de discorde fut Trieste, l'intransigeance de Tito ayant, à l'époque, dérangé la politique conciliante à laquelle inclinaient les Soviets. On affirme que Togliatti a violemment condamné l'intransigeance yougoslave, cause, dit-il, de son échec aux élections du 18 avril.

Les chefs communistes italiens ne font aucun commentaire pour l'instant. Togliatti a réuni, hier soir, le comité central du parti pour discuter sur les délibérations du Kominform. Le sénateur Eugenio Reale, chef du service étranger du parti communiste, a déclaré que très prochainement les décision du Kominform seraient connues. « Ces décisions, a-t-il ajouté, sont sensationnelles. »

A BELGRADE LA FIÈVRE MONTE

(Suite de la première page.)

à la partie de la déclaration du Kominform, suivant laquelle « la Yougoslavie a permis que les spécialistes militaires soviétiques soient diffamés et que l'armée soviétique soit discréditée ».

Cette remarque au sujet de l'attitude des Yougoslaves à l'égard des représentants militaires soviétiques fait penser à certains observateurs que les Soviets pourraient envoyer des troupes en Yougoslavie, sous prétexte de rétablir l'ordre.

On rappelle que le maréchal russe Tolbankhine est en Yougoslavie et que les forces soviétiques sont à quelque cinquante kilomètres de Belgrade.

Togliatti contre Tito

ROME, 29 jun (U.P.). — A l'unanimité, le comité exécutif du parti communiste italien a approuvé la décision du Kominform condamnant l'attitude du parti communiste yougoslave.

La résolution dit notamment :

« Après avoir entendu les rapports des camarades Palmiro Togliatti et Pietro Secchia sur la récente réunion de l'office d'information des partis communistes, le comité directeur a approuvé à l'unanimité et sans aucune réserve les decisions de l'office d'information, telles qu'elles ont été publiées dans la résolution, sur la situation existant dans le parti communiste yougoslave, et approuvées par l'office d'information lui-même. »

REDUCTION DES CONTINGENTS D'ESSENCE POUR LE MOIS D'AOUT

Alors que les usagers s'attendaient à un accroissement sensible des contingents d'essence pour le mois d'août ; alors que tous les possesseurs d'une voiture se réjouissaient d'obtenir bientôt les vingt litres promis depuis longtemps pour leurs vacances, l'Union routière de France a annoncé ce matin que l'Economie nationale, aurait, brusquement, décidé ce matin de réduire les attributions de carburant aux prioritaires.

En ce qui concerne les vingt litres aux voitures de tourisme, M. Grimonelli directeur des Programmes économiques, aurait soumis une lettre à M. Gaillard pour les supprimer définitivement.

Pourtant nos stocks de carburant sont plus importants que jamais, et nous aurons à fin septembre une réserve de 270.000 mètres cubes.

Les raisons données pour justifier ces mesures sont des réductions d'importation pour le 4e trimestre.

UNE NOTE ÉNERGIQUE DE WASHINGTON A MOSCOU ?

WASHINGTON, 29 juin. (A.P.)

— Dans les milieux diplomatiques de la capitale fédérale on s'attend à une vigoureuse démarche du gouvernement américain auprès du gouvernement soviétique à propos du « blocus » de Berlin.

A la Maison Blanche comme au Département d'Etat on fait preuve de la plus grande discrétion, mais certaines indications laissent à penser que les Etats-Unis pourraient envoyer à Moscou, peut-être dès demain, une note très ferme demandant au gouvernement soviétique de rapporter les mesures d'exception prises par ses représentants en Allemagne, ou d'accepter toutes les conséquences de son attitude.

BILAN DU SEISME qui a ravagé, hier, la région de Fokui dans l'île de Hondo (Japon) : 300 tués, 5.000 blessés, 400.000 sans abri.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Beau temps. Température en hausse.

■ LES FRUITIERS DETAILLANTS, après une entrevue à la présidence du Conseil, ont décidé d'organiser une action commune si, d'ici le 1er août, satisfaction ne leur est pas donnée sur trois points : suffisamment d'essence, liberté des marges bénéficiaires couvrant les frais généraux, abolition de la double étiquette.

■ POUR TRAFIC DE STUPEFIANTS, François Neurouth a été condamné à 18 mois de prison et 50.000 francs d'amende ; Charles Coopman à 4 mois et 15.000 francs. Leurs clients, dont l'actrice Lise Delamare, et son mari, Tony Taffin, se sont vu infliger différentes peines d'amende.

UNE COMMISSION TECHNIQUE, créée par le préfet de la Seine, s'est rendue à la Villette, où plusieurs cas de spirochetose ont été signalés, en vue de rechercher tous les moyens propres à intensifier la destruction des rats et activer les travaux actuellement en cours.

POUR ESCROQUERIE, RAYMOND LIEGEY, le meurtrier de Mme Garola, assassinée dans le rapide Paris-Vintimille, est condamné par le tribunal de Toulon à dix-huit mois de prison et 1.200.000 francs de dommages et intérêts.

DES CAMBRIOLEURS se sont introduits chez Mme Pierrette Glotz, 4, rue Guynemer, et se sont emparés d'un collier évalué 700.000 francs, ainsi que de nombreux autres bijoux.

RENE MOUSSEAU, INFIRMIER A L'HOPITAL BEAUJON recherché par la police pour manœuvres abortives ayant entraîné la mort de Geneviève Belin, s'est constitué prisonnier.

UN AUTOCAR ALLANT DE LUSANGER à Derval (Loire-Inférieure) renverse et tue M. et Mme Gousset.

UN VIOLENT INCENDIE DONT LES CAUSES SONT ENCORE INCONNUES s'est déclaré dans un poste de découpage d'un transformateur de 90.000 volts de la S.N.C.F., avenue de Stalingrad à Chevilly-Larue. Les dégâts s'élèvent à six millions environ.

UN INCENDIE S'EST DECLARE dans le port de Sfax. Deux mille huit cents tonnes d'alfa ont été détruites. Les dégâts sont évalués à 20 millions de francs.

Nouvelles politiques

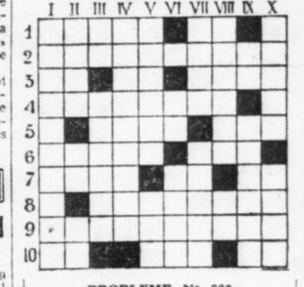
- **La commission du Ravitaillement** examine ce matin une proposition tendant à rendre la liberté au commerce du pain.
- **M. Marcel Chaillot (R.P.F.)** a été élu, au premier tour, maire de Villemomble, par 15 voix sur 27.

ravitaillement

Pâtes alimentaires 500 gr. à tous les consommateurs de la Seine jusqu'au 31 juillet inclus contre les tickets SC.

LE DESSERT LE MOINS CHER AU LAIT PUR ET STERILISE
LACTELLA
dans toutes les bonnes crémeries

mots croisés



PROBLEME N° 866

HOR. — 1. Animal qui peut se poser. En épelant : mécréant. — 2. Route-au-train. — 3. Note. Mis en mouvement. Songe. — 4. Io en avait un. — 5. Cette Fureur. — 6. Département. Vieux carnivore. — 7. Son frère était un criminel. Interjection. Affirmation étrangère. — 8. Enveloppe. — 9. Réunir. — 10. D'un auxiliaire. Général américain. Prénom.

VERT. — I. Pour l'éclairage. — II. Plante odorante. Fleuve. Article. — III. Lettre grecque. Surveillances. — IV. Qui ne chantent pas. — V. Vieux navigateurs. Froid. — VI. Pronom. Pétune. — VII. Ouvre les fenêtres. Autour de l'astre. — VIII. Massacre. Article arabe. — IX. En épelant : prénom masculin. Il y en a d'historiques. — X. Département. Forêt.

Solution du problème n° 865

HOR. — I. Plaisantin. — 2. Lien. Ion. — 3. Oural. St. — 4. Trône. Poul. — 5. Entré. — 6. Ateuchus. — 7. Nouer. Toto. — 8. Fête. Armes. — 9. Ide. Adam. — 10. Nesle. Léré.

VERT. — I. Plot. Enfin. — II. Laure. Oude. — III. Aéronautes. — IV. Iguanités. — V. Lever. A.E. (Albert Einstein). — VI. Au. Ru. Ad. — VII. Spectral. — VIII. Tito. Homme. — IX. In. Ute. — X. Noël. Sonie.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE PONT L'EVEQUE

1. Djemna (P. Blanc) (121) ..... G. 59
au baron Hauzeur ..... P. 21
2. Parme (C. Bouillon) (102) ..... P. 25
3. Fair Claire (F. Rochetti) (127) ..... P. 16
Encore trois quarts de long., une long. et demie.
N. pl. : 105, 107, 108, 111, 114, 115, 117, 118, 122, 123.

PRIX PAPILLON ROSE

1. La Malbaie (P. Blanc) (201) ..... G. 21
à M. F. Buret ..... P. 12
2. Boule de Suif (F. Rochetti) (210) P. 13
3. Floral Art (R. Poincelet) (206) P. 18
Deux long. et demi, deux long., une long. et demi.
N. pl. : 204, 208, 211, 212, 218, 222.

COURSES DE LEVRIERS

LES PRONOSTICS DE E.-R. BIERRE pour ce soir, à 19 h. 30

1re course : Ondoyant-Sans Pareil.
2e — Grillette-Keratite.
3e — Planisphère-Crusoé.
4e — Derviche-Gentilhomme.
5e — Onglon-Sadi.
6e — Abgar-Kold.
7e — Irish Holiday-Parted Gift.
8e — Célimène-Mirabillia.
9e — Chipette-Castle's Sonate.

A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ
Paris-presse - Courses

LES EQUIPAGES DE 4 PAQUEBOTS en grève à Marseille

MARSEILLE, 29 juin. — Par solidarité avec l'équipage du « Ville d'Alger », les équipages du « Gouverneur général Chanzy », de la « Ville d'Ajaccio » et du « Vannes » ont, ce matin, décidé de cesser le travail.

In sait que les marins du paquebot « Ville d'Alger » avaient voté la grève, hier soir, pour protester contre les mauvais aménagements des logeaux et contre la compression des effectifs.

JAN

★ *Chapelier de grande classe* ★

● **LES CHAPEAUX « PLEIN ETE »** en paille, toile et feutre léger, présentés par JAN, sont chics, parfaits de forme et... confortables.
● **AMIES LECTRICES, JAN** est aussi, vous le savez « votre » chapelier.

PARIS-VIII 14, rue de Rome — **MARSEILLE** 10, rue Paradis

ELLE SE BOIT NATURE
LA VITTELLOISE
AVEC DU COGNAC
LA VITTELLOISE
AVEC DU CITRON
LA VITTELLOISE
AVEC DU SIROP
LA VITTELLOISE
"L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE"
GAZÉIFIÉE À **VITTEL** (VOSGES)

DEPUIS **1852**

loyauté fait ma force

UN SIÈCLE DE TRADITION

vous apporte l'assurance que nos meubles, étudiés et fabriqués par nos spécialistes, répondront, par leur qualité et leur prix, à vos besoins et à votre goût.

Nos modèles sont vendus en exclusivité avec garantie de 2 ans.

Avant tout achat venez visiter la plus importante exposition permanente de meubles ou demandez notre dernier **Catalogue N° 278** accompagné du nouveau tarif

ACTUELLEMENT

Grand choix de **CARPETTES** pure laine.
Très belle qualité - Nombreux dessins et coloris
2 m. × 3 m. ; 2 m, 40 × 3 m, 40 ; etc...
à partir de **8.900 F**
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE

Au **BON MARCHÉ**

SI VOUS ne trouvez pas la Crème **RAZVITE** *chez votre fournisseur habituel*
vous en recevrez de suite chez vous par poste recommandée :
Le gros tube 125 gr. cont. 80 f.
La gde boite 200 gr. — 110 f.
envoyés en timbres ou mandat
à Cie du RAZVITE à Colombes (SEINE)

DE VIEILLE RÉPUTATION SA QUALITÉ DEMEURE — ELLE SE FAIT RESPECTER DE SES CONTREFACTEURS
Employez **L'EAU DE COLOGNE des RR** DU MONT ST MICHEL
imitée jamais égalée
Préparée par PAUL SERRE

Le Shampooing liquide **ROJA** — VOUS DONNERA DES CHEVEUX BRILLANTS ET DOUX AU TOUCHER...

comme de la SOIE LUMINEUSE

Ce merveilleux shampooing "supermoussant" ROJA, ressuscitera littéralement votre chevelure ! A base d'huile de ricin, il est pour vos cheveux fatigués un véritable bain d'huile tonifiant. Il nettoie votre chevelure sans la décaper la rend plus soyeuse, plus douce au toucher, et tellement plus scintillante.

***Brunes !** employez le shampooing Roja BLEU-SAPHIR.*
***Blondes !** employez le shampooing Roja JAUNE-TOPAZE.*

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

SERVICE DES DOMAINES
(S.C.V.M.), 104, rue de Richelieu, à Paris (2e). Tél. : RIC. 63-46 à 63-49

VENTE aux ENCHERES PUBLIQUES au Palmarium du Jardin d'Acclimatation (Métro : Sablons), le MARDI 6 JUILLET 1948, à 14 h. de

30 PIANOS
DROITS ET A QUEUE
de MARQUES DIVERSES dont :
Un piano crapaud en acajou « Henri HERZ »
Un piano crapaud « ERARD » (à l'ét. neuf)
Un piano crapaud « KRIEGELSTEIN ».
Pianos quart de queue et demi-queue « ERARD », « BECHSTEIN » etc.
Exposition : Lundi 5 juillet 14 à 17 h
Renseign. à la Dir. des Domaines S.C.V.M., 104, r. de Richelieu, Paris-2e

Près LA FERTE-s.-Jouarre, Prop. 3.100 m. Tot. compt. ou part. viag. RIVET, not., La Ferté-sous-Jouarre.

CANNES (A.-M.)
Près du port et de la Plage
A VENDRE
APPARTEMENTS
2-3-4 PIECES
TOUT DERNIER CONFORT
DANS UN PARC MAGNIFIQUE
S'adres. 99, r. Georges-Clemenceau à Cannes et BERNARD LEVY FILS 24, avenue de Friedland, PARIS

ADMINISTRATION DES DOMAINES
Ventes aux enchères
A PARIS — CHAMBRE DES NOTAIRES par le ministère de Me VIDECOQ, LE 13 JUILLET 1948 A 14 H.

4 BEAUX IMMEUBLES DE RAPPORT, A PARIS

1°. — 7, av. Stéphane-Mallarmé (17e)
Revenu brut : 292.072 fr.
Mise à prix : 7.000.000 de francs.
2°. — 14, rue de Naples (8e).
Revenu brut : 217.964 francs.
Mise à prix : 5.000.000 de francs.
3°. — 68, rue La Fayette (9e).
Revenu brut : 158.280 francs.
Mise à prix : 2.500.000 francs.
4°. — 12, rue Dupont-de-l'Eure (20e)
Revenu brut : 139.000 francs.
Mise à prix : 2.300.000 francs.
VISITE : S'adresser à la Cie d'Assurances « Victoria de Berlin », 23, bd Haussmann, Paris (9e).
CONDITIONS — RENSEIGNEMENTS — CAHIER DES CHARGES, Me VIDECOQ, notaire à Paris, 15, rue de Liège (Tél. TRI. 41-84), DIRECTION DES DOMAINES DE LA SEINE, 9, rue de la Banque, PARIS (2e) (Tél. CEN. 32-00).

ECOUTEZ CHAQUE JOUR à 12 h. 30 à RADIO-LUXEMBOURG
LE RADIO-REPORTAGE DU TOUR
d'Alex VIROT qui vous est offert par LEJAY LAGOUTE, DIJON

Une Seule Brillantine **FORVIL** Ca plus Brillante Brillantine UNE QUALITÉ INÉGALABLE et à quel prix !

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-53

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER **BIJOUX**
23 bd des ITALIENS ELIE (Maison sérieuse)
ACHAT AU MAXIMUM TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
27, Bd Italiens, Sté Hor. Suisse
27 BRILLANTS

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

ACHAT BRILLANTS
au maximum
48 BIJOUX OR, PIECES ARGENT
Chaussée d'Antin, G. BRINGAZEN.

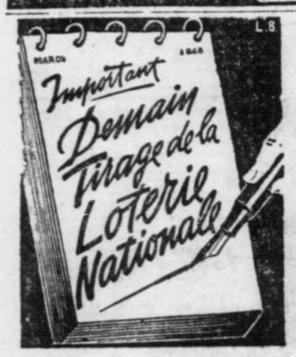
Tous la première fois depuis 1939 et comme avant guerre
SENSATIONNELS SOLDES
A LA VILLE DU PUY
56, RUE TRONCHET (Angle rue Auber)

HENRY A LA PENSÉE
5, Faubourg Saint-Honoré
SOLDE COUTURE
Matin seulement
MARDI 29 ET JOURS SUIVANTS

HOTEL DROUOT VENTE LE 29 JUIN
A 15 h., Cour de l'Hôtel Drouot, JUVA 4, 1939, bon état de marche. Me HUCHEZ.

LES 3 CRÈMES **THO-RADIA**
Crème de jour pour peaux normales
Crème grasse pour peaux sèches
Crème nourrissante

PAZ



Indicateurs officiels S.N.C.F.

A dater du 1er juillet des modifications importantes sont apportées aux horaires des trains. Demandez dans les bibliothèques des gares et chez vos libraires habituels les indicateurs mis à jour.

A 35 km de PARIS !
EN PLEIN CŒUR DE LA VALLÉE DE CHEVREUSE
PENSION à partir de 700 fr. tout compris
AUBERGE St PIERRE DAMPIERRE
RN VERSAILLES à SATORY — DEMANDEZ NOTRE NOTICE

J'ACHETE CHER **des BEAUX LIVRES**
Écrire : GLOBE, 40, rue Mont.-Ste-Geneviève

DOLLY chausseur
36, RUE TAITBOUT, PARIS
(Angle rue Lafayette)
VENTE PUBLICITAIRE
de très belles créations et de séries sacrifiées
Un aperçu des prix :
SANDALE veau naturel, semelle intercalaire .... **695 f.**
SPORT Box couleur .... **795 f.**
SANDALE Blanche, semelle intercalaire ..... **1.200 f.**
DERBY Box couleur, p. hom. double semelles .. **1.224 f.**

CAP D'AIL Alp.Marit. **PENSION MIRAMAR**
Confort. Bonne cuisine. Vue mer montagne

ARENES D'ARLES
DIMANCHE 4 JUILLET 1948
CORRIDA INTEGRALE
6 SPLENDIDES TOROS PORTUGAIS
JULIAN MARIN
PEPIN-MARTIN VAZQUEZ
JAIME-MARCO EL CHONI
Location ouverte à Arles, s'adresser : Comité Permanent des Fêtes, place de la République
Correspondance : Comité des Fêtes. Joindre 20 fr. plus 25 pour envoi recommandé.

Les spectacles

St-Germain-des-Prés et les boulevards ont fêté hier la 100e des "Mains Sales"

HIER soir, le restaurant Véfour fut le lieu géométrique d'une conjonction entre Saint-Germain-des-Prés et le théâtre Antoine, entre l'existentialisme et le répertoire boulevardier. Ce curieux alliage se fit sous le haut patronage de deux indigènes du Palais-Royal, venus en voisins. Mony Dalmès couronnée d'épis et Jean Cocteau, le front dominé par la vague d'une mèche crêtée d'écume blanche.

Ce fut d'ailleurs la soirée des rencontres. Conduite par Moulouk — le seul chien qui s'arrête de japer au studio lorsque le rouge est mis — Dominique Blanchar, à sa descente du train de Prague, retrouva Jean Marais retour de Fontainebleau. Charles Boyer leva les bras au ciel en découvrant André Luguet camouflé derrière la moustache poivre et sel de Hœderer. Enfin, lorsque se produisit la collusion Jean-Paul Sartre-Bernstein, Albert Willemetz salua cette minute historique :

— Que va-t-il se produire ?

Un témoin — que je nommerai pas par charité chrétienne — répondit :

— Mais c'est déjà fait ! Cela a déjà produit « Les Mains sales ».

Nous l'avions oublié, c'est pour fêter la centième de cette pièce que Simone Berriau nous avait convié à rompre le sandwich en compagnie de Marcel Achard, de Gaby Morlay, de Marcel Pagliero, de Boris Kochno, de Pierre Valde, de Mary Daems.

Pendant que le clan « rive droite » s'alimentait de potins, les troupes de choc du Tabou, se ralliant à la barbe du fleuve d'Alexandre Astruc, se nourrissaient de mets plus substantiels. Groupés autour du maître, les disciples firent preuve d'une vivacité mandibulaire auprès de laquelle celle des sauterelles est une simple amusette.

— Où le Tabou passe, le buffet trépasse ! murmura le maître d'hôtel crispé sur une cuisse de poulet, distraite par surprise à la voracité de ces affamés.

A deux heures du matin, Boris Vian souffla violemment dans sa trompette, couvrant péniblement le bruit de la mastication tabouesque.

Penchée au créneau d'une muraille de pardessus, la dame du vestiaire demandait à Paula Dehelly, d'un petit ton mutin :

— Et qu'est-ce que c'est au juste que l'existentialisme ?

Et elle restait persuadée que c'était là quelque chose de pas convenable car personne n'était capable d'assouvir sa curiosité et chacun dissimulait sa propre ignorance sous un sourire égrillard. On aurait bien été recueillir les éléments du dogme auprès du Pape. Mais Sartre discutait véhémentement avec François Périer. En tendant l'oreille, je compris qu'il était question de pêche au lancer. Ce qui n'a, avec la philosophie, que des rapports lointains.

Max FAVALELLI.

"La Cloche de Brume" sonnera chez DAME RADIO

L'UNE des nombreuses cellules de la ruche radiophonique est occupée par le Club d'Essais où s'exerce l'imagination de M. Jean Tardieu.

Ce Club d'Essai est un peu l'avant-garde de la radio. Il y a quelques semaines, M. Jean Tardieu s'avisa d'offrir à la Jeanne d'Arc de Pierre Bost et Jean Aurenche, une revanche sur l'entreprise hollywoodienne d'Ingrid Bergman.

Pour la première fois, un scénario de cinéma fut utilisé au micro d'après un referendum parmi les chers-auditeurs : le succès se révéla certain. Ainsi, Dame Radio tentait sa propre réhabilitation.

Forte de cette approbation, elle vient de faire enregistrer un deuxième essai ; c'est ainsi que se trouve repêché un scénario de Louis Chavance, (l'un des auteurs du « Corbeau ») : « La Cloche de Brume ».

Quelques techniciens et spécialistes ont pu écouter hier la première diffusion.

L'histoire de « La Cloche de Brume » rappelle un peu « The Scountrel », de Noël Coward. On y exploite, en effet, beaucoup de fantômes. Les morts reviennent sur terre pour réparer leurs erreurs. Cela part d'un excellent... surnaturel. Mais peut-être l'idée de Chavance est-elle plus cinématographique que radiophonique ; en effet, il marque un décor

L'adresse du metteur en scène, Albert Riera, est incontestable. Mais il ne peut rien contre le fait que l'histoire a été écrite pour le cinéma. Mais le temps de la télévision est proche, et le Club d'Essai aura pour elle des œuvres toutes prêtes.

On regrette beaucoup dans cette « Cloche de Brume » de ne pas voir ceux que l'on entend : Jean Brochard, Georges Rollin, Nadine Alari, Yves Deniaud, Marcel Pérès, Roger Blin.

La musique d'Henriette Roget est un sérieux appoint atmosphérique.

Après « La Cloche de Brume », on nous promet « Bonne nuit, Capitaine », de Pierre et Jacques Prévert, « Frédéric général », de Jacques Constant, « La Montre magique » de Pierre Scize et Jean-Paul Le Channois.

Tout compte fait, le Club d'Essai est à mi-chemin entre la radio et la télévision.

Quant aux scénaristes recalés, ils pourront désormais dire « zut » aux producteurs. Entre nous, ces derniers ne l'auront pas volé.

Pierre BERGER.

AU CONSERVATOIRE

Concours d'opéra-comique

CE concours, qui avait débuté de façon terne, s'est haussé par la suite à un niveau plus qu'honorable. Dans l'ensemble, on souscrit aux décisions d'un jury qui a dû se trouver assez embarrassé pour faire un choix entre les nombreux concurrents que des mérites divers mais sensiblement équivalents, qualifiaient pour un second prix. On trouvera plus loin le palmarès. Il met en vedette M. Michel Roux, premier prix à l'unanimité : rien de plus juste, la voix est belle, le style sûr, et M. Roux peut rendre des à présent les plus grands services au théâtre.

On a été sévère en ne donnant qu'un second prix à M. Lucien Lupi, de qui l'organe était peut-être le mieux timbré et le plus homogène ; quant à M. Auvenne, excellent dans ses épiliques, il a éprouvé la difficulté du rôle de Papageno, à peu près insoutenable à l'état de « pièce détachée ». Au contraire, pour M. Jacques Loreau, c'est le don comique qui a été déterminant.

Parmi les victimes, M. Guay, a tout espoir de faire beaucoup mieux, s'il parvient à placer sa voix, ce n'est assurément pas l'étoffe qui manque. M. Yerry Mertx a déçu, après sa brillante contribution au dernier exercice d'élèves.

Du côté des cantatrices, Mlle Marcelle Rieu, exquise dans la douceur, s'est coulée en voulant donner trop de force, confondant en quelque sorte le flirt de Mimi avec la mort d'Isolde.

Je n'ai pas compris l'échec de Jacqueline Drozin, éblouissante lors de l'exercice d'élèves auquel je faisais allusion plus haut. Certes, la scène choisie lui donnait peu de chances de faire valoir son style, et elle a peut-être manqué de demi-teintes. Mais la clarté de la voix, sa rare justesse et la netteté de la diction méritaient mieux.

Marc PINCHERLE.

ON DIT QUE...

★ *Pour inaugurer leur prochaine saison, c'est une comédie légère d'André Roussin que Pierre Fresnay et Yvonne Printemps monteront à la Michodière. Le spectacle sera complété par un acte de Marcel Achard, que les deux directeurs tiendront seuls à interpréter.*

★ *Le 20 décembre prochain, après une tournée au Canada, Fernandel jouera, pour cent représentations, Ignace au Théâtre de l'Etoile.*

★ *Edana Romney, star anglaise, va partir pour Hollywood. Auparavant, elle tournera Rachel à Paris, en novembre.*

BOURSE DE PARIS du 29 juin 1948

Nouveau raffermissement du marché dans la plupart des groupes. Le léger repli de l'or écarte l'hypothèse d'une hausse due à des préoccupations monétaires. Les Indochinoises, en particulier, ont été recherchées sur les déclarations optimistes faites par M. Bollaert. Les Argentines se replient.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61 80	61 30
3 0/0 1920	121	129 30
3 1/2 0/0 Amort. 1942	77 40	77 20
3 0/0 Amort. 1942	69 20	69
3 0/0 Amort. 1945	67 30	67 20
Crédit Nat 3 1/2 1942	4500	4465
Crédit Nat juillet 1945	6900	6900
Banque de l'Indochine	18600	19200
Crédit National	2950	3090
B. N. C. I.	803	805
Banque Union Parisienne	1192	1200
Crédit Commercial France	1050	1040
Crédit Industriel	1070	1075
Crédit Foncier France	1735	1520
Crédit Lyonnais	1525	...
Société Marseillaise Créd.	...	...
Suez (action)	72500	72450
Métropolitain	510	500
Santa-Fé	10530	10475
Internationale des Eaux	1365	1365
Trams Changhaï	1400	1390
C. P. D. E.	1400	1380
Union d'Electricité	655	656
Gaz et Electric. (Réunis)	640	641
Gas France-Etranger	1330	1341
Chantiers de St-Nazaire	1035	1110
Fives-Lille	...	755
Forges Nord-Est	705	715
Denain-Anzin	1405	1440
Peugeot	865	850
Schneider	5700	5785

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	553	540
Lens	785	780
Le Nickel	1188	1250
Penarroya	2100	2100
Française des Pétroles	2700	2750
Gafsa	1850	1895
Air Liquide	1424	1445
Egines	1700	1770
Kuhlmann	1425	1450
Péchiney	870	890
Rhône-Poulenc	1290	1310
Saint-Gobain	2765	2875
Chargeurs Réunis	1805	1810
Chargeurs Réunis	32000	31600
Raffinerie Say	350	336
Pollet et Chausson	1500	1560
Plantations Hévéas	520	550
Afrique Occidentale	3150	3195
Canadian Pacific	9400	9275
Rio Tinto (unité)	10750	11000
Est Asiatique Danois	31300	31200

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2070	2130
De Beers	14350	14350
Shell Transport	2740	2715
Francos Wyoming	5900	5900
Roan Antelope	515	501

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 542.500 ; Napoléon, 4.200-4.175-4.200 ; Suisse, 4.000 ; Union latine, 3.800 ; Souverain, 5.200 ; 5 dollars, 4.625 ; Casse, 385 environ. — PAPIER : Dollar, 306 ; Escudo, 1.220 ; Suisse, 76,60.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 965 ; Dollar (petite coup.), 346 ; Suisse, 87 ; Belge, 6.65-6.75 ; Cour. danoise, 32-33 ; Cour. norvégienne, 39-40 ; Cour. suédoise, 60-61 ; Florin, 57-58 ; Peseta, 10,10-10,35.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

"Je dois me montrer digne de mon maillot dans le "Tour" nous dit César MARCELAK

La rue du Faubourg-Montmartre connaît aujourd'hui une animation toute particulière : les prises de vue d'un film sur le Tour, dont René Dary sera la vedette, et la remise des dossards aux concurrents de la grande boucle expliquent la curiosité de la foule.

Ce matin, une quinzaine de coureurs seulement sont passés, notamment Camille Danguillaume, Paul Giguet et le champion de France César Marcelak.

Ce dernier, qui n'a pas encore quitté son maillot tricolore depuis dimanche soir, envisage l'avenir avec sérénité.

— Cette grande victoire m'impliquе de nombreux devoirs : un champion de France doit se montrer digne de son maillot, surtout dans le Tour. Je pars avec l'espoir de bien faire, même dans les cols où je me suis classé 9e au sommet de la Croix-de-Fer, dans Monaco-Paris.

Camille Danguillaume et Paul Giguet songent encore au titre de champion qu'ils ont perdu à Montlhéry :

— Si l'importance du championnat est minimisée par le Tour, nous confiait Camille, personnellement je rage de l'avoir laissé échapper. Enfin ! Ce soir, Maurice Archambaud rassemblera l'équipe de France et j'aurai vite fait d'oublier ma déception.

De son côté, Henri Massal nous démentit les bruits fantaisistes qui avaient circulé à son endroit :

— Vous voyez, je suis présent et je ne donnerai ma place pour rien au monde, nous assura-t-il. — L. N.

Pour la première fois...

Georges BERRETROT suivra le Tour de France et donnera comme prime... une vache

Jusqu'ici, Georges Berretrot, le personnage parisien bien connu, s'était refusé à suivre le Tour de France. Il n'en sera pas de même cette année. Il suivra, en effet, les deux étapes Bordeaux-Biarritz et Biarritz-Lourdes, où il ira faire ses dévotions.

Mais le fait le plus extraordinaire est celui-ci : c'est qu'au passage chez lui, près de ses propriétés de Léren, à Peyrehorade, Berretrot fera don, comme prime... d'une vache de son troupeau. Evidemment, pas la plus belle...

Entraîné par son exemple, son ami Bartouille donnera, plus simplement, un jambon.

Georges Speicher en profitera pour réclamer le jambon qu'il gagna, il y a de cela 10 ans, dans un Circuit du Sud-Ouest, et qu'il ne put jamais obtenir.

Tous les concurrents du Tour de France sont à Paris et l'éventualité d'un forfait quelconque est à écarter.

NUEVO A LILLE

Les dirigeants de Lille et du Stade Français Red Star se sont mis d'accord pour le transfert à Lille de Justo Nuevo. Montant du tranfert : 3 millions.

Dick TURPIN vainqueur aux points de Vince Hawkins

BIRMINGHAM. — En battant aux points, en quinze reprises, Vince Hawkins, le boxeur noir Dick Turpin est devenu champion de Grande-Bretagne des poids moyens.

C'est un programme motorisé que présente ce soir à partir de 21 heures le vélodrome Buffalo qui accueillera :

● *Frosio, Minardi, G. Sérès, P. Chocque, Fournier, Solente et Martine en demi-fond.*

● *Ch. Bellissent, champion d'Europe, Berthet, Delalande et Hoffeker au dirt-track.*

Paris-presse ...sport partout...

Robinson conserve son titre ! Mais il fut très affaibli par le poids

(De notre correspondant particulier Steve STEVENS.)

NEW-YORK (par câble).

ROBINSON est toujours champion, mais la chose ne fut pas aussi facile qu'il l'escomptait. Il fut contraint de se peser une seconde fois lundi, à midi, à la Commission de Chicago.

Robinson, faisant 66 kilos 365, était si affaibli que le challenger Docusen, boxeur de classe très moyenne, dénué du moindre soupçon de punch, réussit à faire jeu égal avec le champion jusqu'au neuvième round. Docusen rendant une livre américaine. Robinson, grâce à des attaques rapides en séries éclair, absolument inoffensives d'ailleurs, parvint à éviter les coups les plus redoutables d'un véritable puncher welter. Les 8.000 spectateurs de Comiskey Park purent, momentanément, penser que Robinson allait perdre son titre devant l'adversaire le moins qualifié pour le lui ravir.

Enfin, au neuvième round, Robinson, ayant peut-être réservé ses forces pour voir s'il pourrait tenir la limite, malgré l'obligation de perdre quatre kilos dans la semaine précédent le combat, « appuya sur le champignon », passant à l'attaque et forçant l'offensive. Sur crochet gauche au menton, Docusen alla à terre pour neuf secondes, terminant le round en s'accrochant. Le Philippin réussit à éviter l'orage au round suivant, mais Robinson le cueillit à nouveau au onzième, l'expédiant pour sept secondes. Courageux, à défaut d'autres qualités substantielles, Docusen, usant du jeu de jambes, faisant appel à toutes les ressources d'habileté, réussit à tenir la limite.

Il reste welter, mais...

Robinson déclara, contrairement à ses confidences précédentes, son intention de demeurer welter ou au moins de conserver le titre comme excellente monnaie d'échange et attraction pour un combat éventuel contre Zale. Dès le combat signé, il abandonnera la couronne.

Orage sur le Sud-Est

MARSEILLE (par téléphone). — Quoique l'on puisse dire, l'entente ne semble pas régner partout. Dans l'équipe du Sud-Est, à la veille du départ, un véritable mistral semble y faire rage.

Marius Bonnet nous a confié :

— Je déplore beaucoup l'absence de Gnazzo qui, l'an dernier, avait fait un Tour de France honorable.

« La tactique italienne est peut-être bonne ; pourtant, personnellement, je tiens à préciser que je ferai ma course sans m'occuper des autres. A moins que l'un de mes coéquipiers soit dans les cinq premiers.

Rémy, dans un état d'esprit analogue, est bien décidé à tenter sa chance :

— Cela s'arrangera sur la route, nous dit-il. Jean TREIGNAC.

LA GAZETTE DU "TOUR"

● *Emile MULON nous a rassuré sur l'état de Louis Caput et Robert Mignat, victimes d'une insolation à Montlhéry.*

● *Paul GIGUET est content de retrouver ses futurs beaux-frères dans l'équipe de France, Emile Idée et Camille Danguillaume, mais son espoir est de ne pas décevoir ceux qui l'ont choisi à la place d'autres hommes qu'il estime aussi méritants que lui. Toujours aussi modeste Paul...*

● *Victor JOLY fera équipe jusqu'au départ avec les Belges !*

● *Apo Lazaridès a rejoint hier soir son maître René Vietto.*

● *Il n'y aura pas de femmes dans le Tour de France, sauf les infirmières, qui dirigera le maître-masseur Straboni. Ainsi, quelques vedettes, qu'un de nos confrères avait invitées, devront suivre la caravane... tout simplement à l'avant, dans les cars de publicité.*

● *Karel STEYAERT ne rejoindra que ce soir, en voiture, Paris.*

Rinty MONAGHAN vainqueur à Birmingham

LONDRES. — Hier soir, à Birmingham, le champion du monde poids mouche Rinty Monaghan a battu Charlie Squire par arrêt de l'arbitre à la septième reprise d'un combat prévu en huit.

Gus LESNEVITCH vise le titre mondial des lourds

CHERBOURG. — A bord du « Queen Mary », nous avons rencontré le boxeur américain Gus Lesnevitch détenteur du titre mondial des mi-lourds qui va à Londres où, le 26 juillet, il sera opposé à Freddie Mills.

Gus Lesnevitch suit de très près le développement de la situation créée par la retraite de Joe Louis.

Un radio qu'il a reçu à bord lui annonce que la première phase de cette course au titre suprême pourrait bien avoir lieu en septembre et que sa candidature a des chances d'être retenue.

● Thiétard a eu satisfaction. Après avoir vu les photos de l'arrivée, les commissaires l'ont classé 4e du Championnat de France.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert tous les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

J. F. 30 a. prés. bien cherche pl. qual. commerce pour. éventuel remplacer patron. Sér. références. Ecrire « *Paris-presse* » n° 426.

Jne Fille 23 a ch place vendeuse ou essuiève. Ecr. Mme Beurillon, 56, rue Saint-Didier, Paris.

J. H. 26 ans, sténo-dactyl, rapide connaiss. générales, empl. stable ou rempl. Ecr. *Paris-presse* 443.

J. Fem. bon élève inst. et présent. rech. empl. com. bur. ou autre. Ecr. à Mme JOUANNY, 23, rue de Wattignies, Paris.

J. F. secrét. direction chef bureau anglais sténo anglaise, rapp.client. étrangère et fourniss. ch. rempl. juillet. Français. 25, rue Legay.

Jeune fille secrétaire sténo-dactylo rapide sér. référ. chere situation intéressante extra-professionnelle et initiative. Ecr. *Paris-presse* 441.

Cherche place serveuse ou fem. de ménage en journée. Ecr. Amilhac, 7, impasse des Chevakers (20e).

Garçon de café, 30 ans sérieux, ch. place café-restaur. sérieux. Références. Ecrire « *Paris-presse* » 439

Jeune homme libre quelques heures par semaine, désirerait faire petit travail classement bureau ou manuel... BLANCHARD, 32, rue Crémieux, PARIS (12e).

Retraité ch. empl. bur., écrit., dessin architect. « *Paris-presse* » n° 431.

Ex-pardien prison cherche emploi garçon course ou similaire. Ecrire GUESNON, 2 ter, rue Pierre-Joigneaux, BOIS COLOMBES (Seine).

Couturière fine prêts., 12 à 19 h. non nourr. 300 ou 50 hre. Tru. 60-47.

Cherche place CHAUFFEUR-LIVREUR « Paris-presse » n° 430

Dame dem. classement ou manut. sach. taper à la machine. BRUGIER, 52, r. Condamine, Paris-17e

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

On dem. bon employées pr travx bur. com. sténo-dactylo munies réf. S'adr. SOVAC, 18, av. Malignon.

Tr. URGENT. Sté S.I.C.O., rue Pépinière, ch. bon STENO-DACT. Se présent. 7, rue Mignard (16e) de 2 à 6 heures. TRO 26-09.

Très bonne secrétaire dactylo-comptable est demandée. Se présenter le matin seulement de 10 heures à midi : Tissage et Manutention, 24, rue Feydeau, PARIS (2e).

ETS HENRY HAMELLE

21-23, Bd Jules-Ferry, à PARIS RECHERCHENT

STENOS-DACTYLOS

pour la durée des vacances, possibilité titularisation.

CANTINE AVANT. SOCIAUX.

DACTYLO-FACTURIÈRE

Se présenter matin seulement : E.T.E., 9, rue Châteaudun.

Recherchons bon COMPTABLE. Ecrire av. RÉFÉRENCES et PRÉTENTIONS : Service Personnel, M. G. M., 37, rue Condorcet.

Rech. EMPLOYÉE aux écritures calcul. rapid. Ecr. NADELLA, 15, r. G.-Eiffel, Levallois-Perret.

Rech. st.-dact expér. bon orthographe lib de suite. Se présenter : 32 r. Legendre (17e). Lab. Robia.

Aide-comptable-dactylo inst. expérimentée. Ecr. référ. et prétent. Floquet, 58, r. Reynault, Paris-12e

Sténo-dact. expér. libre de suite. Sté Alsacienne, 6, r. de l'Arcade

COMPTABLE RECHERCHONS POUR MAISON TRANSPORTS à CAEN Ecr.: D. Chevalier, 3, r. Paul-Escudier (9e), qui transmis.

STÉNO-DACT. bonne orth. Films A.G.C., 5, r. Pierre-Charron.

Bonne secrétaire Sténo-Dactylo demandée par appareils de manutention « MELIUS », 40, rue Anizan-Cavillon, LE BOURGET. Ne pas téléphoner, écrire.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On demande MANNEQUIN taille 1 m. 70 très mince. Se présenter de 10 heures à 12 heures mardi, mercredi, jeudi. Marcelle CHAUMONT, 19, avenue Georges-Mandel.

Dem. MANNEQUIN DÉBUTANTE taille 42, bons appointements. Se présent de 10 à 12 h., de 15 à 17 heures 48, r. Provence. Paris.

On demande Coupeuse-l'attronière pour le robe en Jersey. Etablissements Jean Merer, 13, r. d'Uzès (2e)

MODELISTE 1re MAIN QUALIF.

robes pour belle confection J.S.F., 7, rue de Lancry, Paris.

Fourreur, 26, boulevard Raspail, métro Sèvres-Babylone demande TRÈS BONNE MÉCANICIENNE.

Dem Ouvrière à façon chemisier et linger. pour dame, soumet. modèle. Combs, 16, r. St-Marc, Paris

◆ INDUSTRIE ◆

On dem pour déplacements province, monteur en chauffage sachant souder. Référ. sér. exigées. H.R.C., 6ue rue Planchat (20e).

AJUSTEURS-OUTILLEURS (outils à découper et à emboutir) dem. par usine prod. articl. métallig. Primes, avantages sociaux. Important se présent urgence Waldée, 19, r. des Récollets, Paris (10e).

Dem. **MAGASINIER** connaissant pièces machines à coudre Singer ou Pfass. O.M.I.C., 29, r. PAJOL (18e).

STEIN & ROUBAIX 24-26, rue Erlanger, PARIS (16e) CHERCHENT **DESSINATEURS** études et exécutions en mécanique générale connaissant matériel métallurgique

Nous pouvons former et faire situations intéressantes à des jeunes INGÉNIEURS ambitieux Ecrire curricul. à M. YANNIC, N° 304, Serv M. 1, allée des Platanes, à SURESNES.

RABOTEURS P.3 Autobus 158 à 15 minutes du Pont de Neuilly, WILSON, 21, av. Paul-Doumer, à RUEIL-MALMAISON.

CITROEN embauche de suite : OUVRIERS ET OUVRIERES SPÉCIALISÉS MACHINES, MANŒUVRES SPÉCIALISÉS. Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h.: 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

STEIN & ROUBAIX 24-26, rue Erlanger (16e) demande **DESSINATEURS ÉTUDES** Fours métallurgiques et électriques à résistance mécanique et chaudronnerie.

MONTEUR ET **AIDE** en TUYAUTERIE. RECUWE, 14, r. Aug.-Laurent (11e)

STE RATEAU RUE RATEAU à La COURNEUVE recherche **BONS PROFESSIONNELS** Tourneurs, Tuyauteurs, Traceurs. Ecr. ou se présenter matin, 8 h.

◆ DIVERS ◆

Excel. finiss. tricots machine, Gautier, 217, Fg St-Honoré (Terneau) On demande vendeuse démonstrative bonne présentation sérieuses références. « Maison BEAUMONT, 5, rue Blondel, PARIS.

SIMCA-NANTERRE 163 à 185, av. Georges-Clemenceau TOLIERS PEINTRES PONCEURS-POLISSEURS LUSTREURS Machines RECTIFIEURS PROFESSIonnels

Aut. 158, 12 min. Pont Neuilly. Cantine. Coopérat. Avant. sociaux. Sté Commerc. ch. MM 25-35 a. sér. pr diriger différ. postes Paris-Sud appr. stage. Ecr. ou vx les lundis 9-12-17-19h. M. Berceau, 1ere merc. 9-12-17-19h.

CHEF VENTES Interphon. Téléfict. le matin 28, Bd Poissonnière. Réf. Dem. représentants introd. Hôtels Paris désir. s'adj. carte produits d'entretien connus. Ecr. N° 3074 Ag. Mailly 7, r. des Italiens (9e).

J. F. début susceptibles devenir **FIGURANTES** petits rôles cinémas, revues **MANNEQUINS** pour Haute Couture **MODELES** pour photo d'art et magazines. ARTISTIC 16, Chaussée-d'Antin.

Off. sit. avenir à collaborateur 21 à 40 ans immédiat, rémunéré, Paris, 56, r. de Londres, 9 à 11 h.

On dem. monteur en fourneaux. Cantine. Se présenter, sauf samedi PIED-SELLE, 7, rue Adolphe-Mille PARIS (19e). Métro Porte-Pantin.

REMAILLEUSE demandée urgence, 62, rue d'Hauteville, PARIS.

p/ Afrique Occid. Franç. géomètre chef brigade, opérateurs, dessinat. Ecr. Geoffroy 157, Fg St-Honoré.

Haute Couture dem. Représentants la commission visitant clientèle française, étranger., act. solde tissus, Dewarens, 32, rue Caumartin.

SITUATION UNIQUE à Messieurs actifs, 35 ans environ, pouvant voyager et connaissant vente à domicile de S.F., tirages, Assurances, aspirateurs, etc.

GROS GAINS DE SUITE Maison fournie la clientèle. Travail assuré toute l'année. Bonne présentation exigée.

HUFERMA 9, rue Ambroise-Thomas, Paris-9e

Urg. Firme import. rech agents capables et sérieux pr. secteurs exclusifs. Se prés. 6, place des Etats-Unis, mercredi, 10 à 12 h. 15 à 30.000 p. mois suivant temps disponible si vs avez le sens des affaires et du crian. Voir Gajot, 40, av. Donnesne, mardi-merc. 15 à 17 h.

Sté AITON 17 à 25, r. de St-Denis, à La COURNEUVE (Seine), demande : **TUYAUTEUR** VÉRIFI. CÂTEUR. Se prés. tes les jours, sf samedi.

EMPLOI STABLE et rémunérateur dans Service Commercial important entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION peut être acquise rapidement et capables. Se présenter exclusivement demain mercredi 30 juin : M. VANNIER 7, Bd Haussmann, de 9 h. 30 à 11 h. 30 (métro Richelieu-Drouot)

Demandons bon préparateur d'entretien général (mécanique, chauffage, menuiserie) av. connaissanc. laboratoire banlieue Sud-Est. Cant assurée. Ne pas se prés. Ecr.: P. Tavernier, 12, r. des Ecoles, Charenton (S.), q. tranam

Représentants visitant droguistes, coopératives, etc., demandés. FEOR, Produits d'entretien, 12, rue Feutrier, PARIS (18e).

J. H. dég. serv. milit., sér., ambit., sit. av. déb. 19 000. Merc. 9 h. à 11 h. Imbert, 25, r. Lavoisier (8e), 3e ét.

Gardes d'Enfants 100 fr

Famille prend. pens. 2 enf. b. nourr. Publicité Landru, Chamonix 141.

Ménage retrait. pavil. 40 km. Paris fd jardin, prendrait enfant 2 ans L. Javet, 33, r. du Port, Pontblerry

Maison familiale à 3 h 10 ans. Ouverte toute l'année. Gd parc. 15 av. Celle-Vaucresson. Gam. 04-31

Cherche nourris 13 m.-6 a. Montgeron, gr. jardin. Soins matern. Ecrire « *Paris-presse* » n° 341.

Gérances 150 fr

Ch. gérant COULEURS VERNIS. Urgent. SOFIC, 47, r. Maubeuge.

GÉRANCES LIBRES COURS DES HALLES Issy-les-Moulineaux, 40.000 p. jr. b. log. 4 LIM. Gde 18e, 15.000 p. jr. 3 p. QUINCaill. COUL. b. banl. gr. chif. d'aff. AGENCE, 97, r. Lafayette.

GÉRANCES

Disposons d'un grand choix. Vous qui cherchez une Gérance, adressez-vous à notre Cabinet en toute confiance.

Commerces dames. Alimenl. général. Cafés, Bars Garages et tous autres commerces. Conditions très raisonnables. Possib. achat av. facilité paiement

PAIN 70, rue Rivoli, PARIS

GÉRANCE LIBRE Café, Gut. 24-50

Avons gérants métier pressés Tous commerces. Aucun frais. Adressez-vous en confiance à GIP, 30, Bd Temple, VOL. 06-59.

1° CAFÉ-HÔTEL bien placé ; 2° ALIM. Gle 4e bon quartier ; 3° MAG. TISSUS p. bl. et tr. b. logé à enlever d'urg.

TAFFIN, 5, rue Coq-Héron. CEN. 34-53.

Café-Bar v. ou g. ou p.de porte. Bénard, 8, r. Greffulhe, 3 à 6 h.

Travaux à façon 150 fr

Peinture ts travx. LIO. Ség. 54-59

Peintur., papier PAUL. Inv. 52-88

Représentations 300 fr

Rech. Mess. 20 à 25 a. bon prés. sit. stable suiv. capacité. Ni Assai Photo. Se prés. av. réf. 2 à 5 h. F.I.D., 16, Chaussée d'Antin (9e).

Follitch, 16, r. Centrale, Argenteuil, dem. chercheurs travail. mi-temps.

Vieille maison vins ord., vins fins, liqueurs, apéritifs, ayant clientèle, réorganisant serv. vente, cherche REPRÉSENTANTS désireux situat. aven. - *Paris-presse* N° 433.

Autos, Motos, Vélos 300 fr

Traction Perfo 1939 ..... 330.000
Peugeot 201 M 38 ..... 220.000
Cabriolet 201 M 38 ..... 215.000
Fourgtte 6 cv. Fiat 37 nve. 215.000
Simca-5 décapotable 40 neuve. 555, rue Touguerille. CAR. 78-51.

Part. vd PERFO 39, parf. état ra. dio, pn. ufs. TOULAS PRO. 67-29.

202 décap. limpec, pneus neufs après 20 h. ROB. 06-70.

Part. v. Peugeot 202 toit ouv. TSF, pns c. nfs. 330. PRO. 95-85

ROSENGART Super 5, LR.4, N.238, attribution essence, 9 pneus dont 5 neufs, LIT. 51-09

201 parf. ét. peint. nve, bs pneus bs pn., 6, rue de Londres, 9 à 11 h.

Particulier vend OPEL OLYMPIA 4 pl. décapotable 1938 parfait état. Téléph. : ANJ. 23-93.

CABRIOLET 301 D. 36 com. neuf Coupé Simca-5 parf. ét. pns nfs. 7, pass. Jommages-Lyvallois. Per. 26-40

Vélam. 3 vit. 1 cv. 32.000. Arc. 91-43

Fiat 6 cv. 4 vit. coupé. Kl. 28-35

Ach. fourg. Renault 1.000 kg ou Urgt. Ets de Bois, 30, r. Gramont.

Partic. ach. HOTCHKISS 13 cv. 37-38, C.L. 4 places, très bon état, pneus neufs, DUMAS, 65, rue des Martyrs. Téléph.-TRU. 12-61.

CAMIONnette SIMCA 8 neuve. Repas. PAS. 65-93.

Part. vd ou éch. camtte Austin Utility ét. neuf 7 cv. 500 kg contre Trac. 9-11 BL ou 402 lég. Fia. 07-91

DELAHAYE 1940 SUPER LUXE Cond. int. 20 CV. moteur compétition. Etat nf. Interm. s'abstenir. S'adress. M. ROUQUET, le matin, 271, Bd Ornano, à ST-DENIS.

ROYAL-ENFIELD 500 CM3 NEUVE dernier modèle 48, splendide pas roulé. Visible mercredi matin 9 à 12 h. A.F.P. 152, Champs-Elysées

CELTA 4 COMME NEUVE Tél. ROQ. 65-41.

Ach. belles voit. récent. Sonauto, 83, rue La Boétie, ELY. 60-58.

Prima sport 39 peint. mèc. pn. nfs ou Buick coach 37 immec. Déf. 06-65

Peugeot 301 D. cab 61.cl. Ets Rigal, 10 bis, av. Gde-Armée, Eve. 49-32

GEORGES IRAT dernier modèle 4 vit. mot. rubis impecc à vend. Rielek, 57, r. de Rome. Paris (8e)

TRACT. AVANT 11 BL 39 état parf 285. ROQ. 33-08.

Particulier vend SIMCA-8 39 parfait état **CATREX** - PRO. 67-29.

Part. CHRYSLER décapotable 32 parf. ét. Ecr. Couturier, 132 bd Haussmann

Marford V-8 13 cv. 4 vit. tourisme, gd luxe, 5 pl. ds son état de nf. 315.000. Reste. 6 b. r. Emile-Allez

Fourgons 1945. 225.000. Gal. 61-32

Vds **SAURER** plat. ridell. Cam. long. 6 m. parf ét. mot. nf. bien chauss. Facil. paiem. Possib. trav. assur. ALIMENTATION, 11, r. Toul, Did. 10-93

Vds superbe HOTCHKISS 20 cv. 38, famil. 7 pl. roulé 20.000 km. MARC, 8, rue Emile-Allez

Part. v. fourg. Citr. 7U. 9 cv. 1 t. mot. T.A. Rog. 41-60, 12 à 14 h. ap. 19h.

A v. Peug. 5cv. 1908. 4 pl. Ite. 05-40

Vds camion Diesel C.L.M. LC 2 benne hydrauliq. 6 T. PLA. 27-05.

C.4 torpedo gd tour. tr.b. mot. nf à enl. 6, r. Lacépède. POR. 24-74

Part. vd MATFORD V8 F81 A 1938 21 CV. excell. état, très bons pneus, disp. immédi. GOB. 68-72.

TRI Peugeot 100 cm3 état neuf. S'adr. entre 17 et 20 heures GRUNY 6, rue St-Anastase (3e).

11 BL. 325.000

abs 8